

Républiques Algérienne Démocratique populaires
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique



Université Mohammed Seddik Ben Yahya- jijel-
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

Meursault contre enquête de Kamel Daoud :
Le roman post-colonial en question

Présenté par :

- Benyamina Roumaïssa
- Hala Bouchra

Sous la direction de :

- MESSAOUDI Samir

Membres du jury :

Président : BAYOU Ahcene

Rapporteur : MESSAOUDI Samir

Examineur : MEKEDEM Sami

Juin 2019

****Dédicace****

Je dédie ce modeste travail qui n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien illimité de mes chers parents, leur amour, leur tendresse et surtout leurs prières tout au long de mon parcours universitaire.

** Au meilleur des pères « **Mohamed** », à ma très chère maman « **Sabah** » qu'ils trouvent en moi la source de leur fierté, à qui je dois tout.*

** A mes chères sœurs « **Sarah** » et « **Insaf** », à mes chers frères « **Imad** » et « **Wadjih** ».*

** A toute ma famille, mon grand-père, ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, mes cousins et mes cousines notamment « **Chaima** » et « **Ilham** ».*

** A toutes mes amies particulièrement mon cher binôme la sœur agréable « **Roumaissa** ».*

Bouchra

**** Dédicace ****

Toutes les lettres ne sauraient jamais trouver les mots qu'il faut.... Tous les mots ne sauraient jamais exprimer mon amour, ma gratitude, mon respect.... Avec l'expression de ma reconnaissance, je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers,

A mes chers parents Herrat et Dalila

Aucune expression ne saurait exprimer ma reconnaissance et mon amour pour vous. Vous m'avez donné la bonne éducation, vous avez su me donner le sens de la responsabilité, la patience et la confiance en soi face aux difficultés de la vie. Vous m'avez encouragé durant toutes mes études, sans vous ma réussite n'aurait pas lieu. Vous avez consacré votre existence à bâtir la mienne. Je vous dois ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai demain et je ferai toujours de mon mieux pour rester votre fierté et ne jamais vous décevoir. Que Dieu vous préserve et vous garde pour moi.

A mon Mari

L'homme de ma vie, les mots ne sauraient pas suffisans pour te remercier, tu es toujours présent pour moi. Tes encouragements m'ont tellement remonté le moral, j'en serai reconnaissante toute ma vie, je t'aime tant, que dieu te garde pour moi.

A ma sœur Maria

Ma jumelle, je n'oublierai jamais tes sacrifices, je n'ai rien à dire face à tout ce que t'as fait pour moi. Avoir une sœur comme toi c'est avoir le paradis en terre, je t'aime.

A mes frère Aboubakre, Diaa El-dinne, Amin, Nadir et Lotfi

Vous êtes mes frères gâtés, je vous adore et que dieu vous préserve.

A mon binôme Bouchra

Notre fraternité peut résumer toutes les expressions, merci mon moi-même pour ta compréhension face à ma nouvelle situation, tu es et tu resteras ma meilleure ; merci.

A mon beau père Abderrahman, l'ami sincère. A ma belle famille et à toute mes amies.

ROUMAISSA

Remerciements

*Nous remercions tout d'abord **Dieu** Le Tout Puissant qui nous a donné la force, le courage et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.*

*Nous remercions chaleureusement notre directeur de recherche **Mr MESSAOUDI Samir** pour son sérieux, sa disponibilité, ses précieux conseils et ses orientations durant la réalisation de notre travail de recherche. Sans oublier le soutien de **Mr BAYOU Ahcene** ; merci.*

*Nos remerciements vont aussi aux **membres du jury** qui ont accepté d'évaluer notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.*

*A la fin, un grand merci à tous **les enseignants** du département de français ainsi qu'à toutes **les personnes** qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

Tables des matières

Introduction générale.....	07
Chapitre I : La théorie postcoloniale, quelques concepts théoriques.....	13
1- La notion du postcolonialisme	14
1.1 Le postcolonialisme selon Jean Marc Moura.....	16
1.2 Le postcolonialisme selon Edward Saïd.....	18
2- Postcolonial studies, naissance d'une théorie	21
3- La théorie postcoloniale entre : identité, altérité et hybridité.....	22
Chapitre II : Le postcolonialisme dans <i>Meursault Contre- Enquête</i> le rapport à la langue Française.....	28
1- Le Français chez les écrivains maghrébins de la période postcoloniale	29
2- La langue d'écriture dans <i>Meursault Contre -Enquête</i>	35
3- Une écriture entre deux langue.....	42
Chapitre III : Ecriture postcoloniale où la redéfinition de l'altérité.....	48
1 -La définition de soi	49
2 -L'Autre dans <i>Meursault Contre- Enquête</i>	55
3- Une nouvelle altérité.....	61
Conclusion générale	65
Références bibliographiques.....	68
Résumé :	

-Français.....	72
-Anglais.....	73
-Arabe.....	74

Introduction Générale

La littérature se définit en effet comme un ensemble d'œuvres écrites et orales basées sur une langue et constituée d'une dimension esthétique. Elle englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture. La littérature est généralement l'ensemble des productions littéraires qui "se lisent" et qui "s'écoulent". C'est l'activité et le métier des écrivains.

D'abord, nous avons décidé de travailler sur un roman maghrébin, écrit en langue française, nous trouvons qu'il est important de jeter un coup d'œil rétroactif sur la littérature maghrébine, sur son apparition, son développement et les changements qu'elle a subis. L'opresseur a laissé des traces profondes dans cette littérature, chose qui a amené les auteurs maghrébins à prendre la plume.

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature qui est apparue vers les années 1945-1950 dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, Maroc et la Tunisie. En effet, cette littérature est attachée à la colonisation française, qui a imposé son régime colonial et son idéologie pendant toute la guerre de libération. En ce sens, Jean Déjeux parle de génération spontanée : « les années 45-50 virent la naissance de cette littérature. Elle donne l'impression d'une génération spontanée tellement ses qualités formelles sont distinctes de celle des précédents romans »¹.

Cette littérature maghrébine est écrite dans la langue du colonisateur mais la pensée est toujours maghrébine. Certes, l'apparition de la littérature maghrébine francophone semble inséparable avec la colonisation française. Elle a été caractérisée d'abord par la prise de conscience identitaire, par des écrivains se revendiquant d'une identité maghrébine.

La littérature algérienne est fortement liée à la colonisation. Elle est le miroir qui reflète l'image du pays et de sa richesse. C'est le produit de plusieurs écrits et de différents genres : des français, des arabes, des berbères. Elle se considère comme héritage de l'histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien, et cela grâce aux écrivains algériens qui dogmatisent sa place dans le monde, à titre d'exemple ; Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Boualam Sensal, Rachid Boudjedra et autres. Cette littérature continue à fleurir et à se déployer pendant même la période post-coloniale. La plupart de ces écrivains ont cotoyé des écrivains français vers la fin de

¹-DEJEUX Jean. *Littérature maghrébine d'expression française*, Ed : Naaman, 1973, p.22

période colonial. Parmi ces derniers figure le nom d'Albert Camus. Pour cela, beaucoup d'auteurs algériens sont influencés par ce dernier et ils ont suivi ses traces.

Dans cette perspective, on trouve le roman de Kamal Daoud, *Meursault contre-enquête*, l'exemple qui se distingue par la forte présence des œuvres camusiennes.

Kamel Daoud, journaliste, chroniqueur et écrivain algérien francophone. Il est né le 17 juin 1970 à Mostaganem. Son père était gendarme. Il est considéré comme le fils unique à avoir fait des études dans sa famille. Il fait des études littéraires après l'obtention d'un Bac mathématique. Son lieu de naissance est Oran.

En 1994, il entre au journal Le Quotidien d'Oran où il en devient chef. Il tient depuis douze ans la chronique quotidienne la plus lue d'Algérie "Raïna Raïkom". Ses articles sont constamment repris par la presse française (Libération, le Monde, Courrier international...).

Le Minotaure 504, l'une des ses nouvelles publiée en 2011, annonce son engagement littéraire. Il a publié son premier roman *Meursault Contre-Enquête* faisant parti de la littérature postcoloniale. il est Publié en novembre 2013 chez la maison d'Édition Barzakh puis aux l'Actes Sud en Mai 2014. Ce roman traduit dans une trentaine de langues, a connu un grand succès dans le monde entier et reçu en 2015 le prix Goncourt du premier roman (*meursault contre-enquête*) que nous avons choisi comme corpus.

Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud est par excellence un hommage sous forme d'une réponse visée à *L'Etranger* d'Albert Camus, roman considéré par le grand public comme étant le meilleur livre du XXème siècle. Ce texte qui propose une lecture alternative de l'histoire de Meursault, à la fois complémentaire mais différente, puisqu'elle ne met pas l'accent sur Meursault, mais plutôt sur un autre personnage principale essentiel : « l'Arabe ».

Dans ce roman Daoud, restitue la voix des arabes, silencieuse dans *L'Etranger* d'Albert Camus. Il réécrit une nouvelle histoire différente de celle de Camus en abordant un autre point de vue.

Kamel Daoud donne une vie et un nom à "l'arabe" de "*L'étranger*" de Camus. Il invente un frère à cet Arabe tué par Meursault, personnage principal de *l'Etranger*. Il

en fait son narrateur, un narrateur aidé, ou plutôt poussé, par sa mère a sacrifié sa vie, à la recherche du passé de son frère mort.

Dans ce roman, l'intrigue principale repose sur le personnage narrateur qui s'appelle Haroun, frère de l'Arabe assassiné. Assis dans un bar à Oran, dresse un long monologue face à un jeune universitaire, en train de lui raconter l'histoire du défunt « Moussa » marginalisé et jamais nommé par Camus.

Le narrateur Haroun, tente de donner une identité à son frère « Moussa », le deuxième personnage principal tué par Meursault de *l'Etranger*. Ce défunt était long et grand de taille, il travaillait dans un port comme portefaix. Il est devenu le bras droit de sa mère, surtout après la mort de son père. Malheureusement, cette situation n'a pas duré longtemps. Un jour, sur une plage ensoleillée à quatorze heures, Moussa a reçu cinq coups de feux fatals, en voulant sauver l'honneur d'une fille. Depuis ce jour, son corps n'a jamais été retrouvé. Le narrateur n'a jamais pu être lui-même face au fantôme de la mort de frère.

Kamel Daoud a donné la parole à ce vieil homme (Haroun) abimé par la vie, Haroun nous raconte les événements à sa manière, mais aussi nous laisse à savoir sa peine et son trouble face à l'absence de son frère. Il a donné sa version des faits et réhabilité l'Arabe en lui donnant une identité ainsi qu'un état civil et une histoire. C'est dans un bar que Haroun va nous interpeller et nous relater cette histoire qui deviendra le drame de sa vie ainsi de sa mère. Ce Vieil homme sentait le besoin de réagir, de se dire.

Dès le début du roman, Haroun décrit la réalité, que Camus n'a pas clarifiée, la situation familiale de Moussa, son nom, son environnement, son entourage. On trouve aussi les conditions dans lesquelles ils vivaient Haroun et sa mère, et leurs départ de Hadjout après la mort de Moussa. Le narrateur raconte aussi son enfance vécue entre un deuil trop lourd à porter et le délire de sa mère qui a passé toute sa vie en cherchant le meurtrier de son fils.

Au milieu du roman, pour redonner la considération à son frère, Haroun narre comment il a tué Joseph, le français qui s'est tué et s'est enterré près d'un citronnier à deux-heurs du matin sans aucune hésitation. Haroun est devenu à son tour un meurtrier sans justification morale. De ce fait, Haroun se sentait qu'il est un peu libéré de son deuil, et que sa mère devient finalement satisfaite.

Haroun a connu un changement radical dans sa vie dès qu'il a rencontré Meriem et tomber amoureux d'elle : « dans ma vie la seule histoire qui rassemble un peu à une histoire d'amour est celle que j'ai vécue avec Meriem. Elle est la seule femme qui ait trouvé la patience de m'aimer et de me ramener à la vie »². Elle était la seule personne qui vient de chercher la famille de l'Arabe et s'interroger sur sa mort.

Par ailleurs, face a tout ce qui a vécu dans sa vie, Haroun est enfin se trouve un non-croyant. Il était clair que la religion n'a pas d'importance chez lui, il vit sans aucun but, il n'attend jamais le Paradis.

On a choisi de relire *l'étranger* de Camus juste avant de commencer ce « *Meursault contre-enquête* ». Dès la première page de couverture de roman, le titre nous a conduit à la réflexion sur une existence formelle d'un rapport qu'aurait cette œuvre avec *l'Etranger* de Camus.

Plusieurs raisons nous ont encouragé à choisir d'étudier l'œuvre de Kamel Daoud ; le partage d'une curiosité intellectuelle pour son grand succès et sa réception contrastée, pour son écriture qui se développe entre les deux pôles qui sont l'Algérie et la France, dont la relation est aussi une combinaison essentielle du texte.

Notre recherche est axée sur ce roman de Daoud, pour le sujet déjà, nous sommes attirés par l'histoire annoncée dans ce livre, qui trouve son ancrage dans une œuvre parmi les plus lues au monde. Pour un auteur, écrivain et journaliste algérien, menacé de mort, engagé pour défendre la liberté d'expression. Pour la richesse, la fortune et l'esthétique de la langue.

En effet, en avançant dans la lecture de notre corpus *meursault contre-enquête* nous avons trouvé qu'il est important de faire une étude littéraire à partir de cette nouvelle source qu'apparu dans le monde de la littérature algérienne de langue française dite postcoloniale.

Notre problématique se tisse autour des interrogations suivantes : est-ce que nous pouvons considérer *Meursault Contre -Enquête* de Kamel Daoud comme un roman postcolonial ? présente- t-il les traces postcoloniales ?

² - Kamel Daoud, *meursault contre-enquête*, Edition. Barzakh, Alger, 2013, p 77.

Pour tenter de répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes s'imposent :

- *Meursault Contre-enquête*, un roman dont les questions de l'identité, de l'altérité et même de la langue se poseraient fréquemment, en fait de lui un roman postcolonial par excellence.
- notre deuxième hypothèse tient à dire que *Meursault Contre- Enquête* ne pourrait qu'être considéré comme roman postcolonial.

Pour appuyer nos hypothèses, nous allons soumettre *Meursault Contre-enquête* à une étude postcoloniale afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Cela nous conduit à suivre une méthode analytique.

Notre travail de recherche comprend trois chapitres :

Dans le premier chapitre, intitulé la théorie postcoloniale, quelques concepts théoriques, comme son nom le montre, nous tentons de faire un parcours théorique dans lequel nous chercherons de mettre en exergue certaines définitions et notions clés. Ce chapitre se compose de trois parties nous nous intéressons d'abord par la définition de la théorie postcoloniale, puis nous cherchons de bien comprendre de quoi s'agit-ils les études postcoloniales.

Dans le second chapitre, intitulé le postcolonialisme dans « *Meursault Contre-Enquête* » le rapport à la langue française, sera consacré à l'analyse du corpus qui inclut les éléments postcoloniaux, passages, procédés d'écriture, la langue...etc. Pour ainsi dévoiler les différentes manifestations. Le chapitre se divise en trois volets : la justification de choix de la langue française par les écrivains maghrébins. Ensuite, nous analyserons la langue d'écriture dans notre corpus. Enfin, nous essayerons de faire une étude profonde sur l'écriture de l'entre-deux.

Le dernier chapitre qui s'intitule : écriture postcoloniale où la redéfinition de l'altérité, qui comporte trois points. Le premier point consiste à clarifier la notion de soi. Dans le deuxième point nous allons faire une étude sur l'existence de l'Autre dans *meursault contre-enquête*. Le troisième point nous allons expliquer l'émergence d'une nouvelle altérité dans le roman.

Chapitre I :

**La théorie postcoloniale, quelques concepts
théoriques.**

1- La notion du postcolonialisme :

Le mot « postcolonialisme » définit une double connotation et une double écriture, d'abord post colonialisme ''sans tiret'' est né vers les années 1970, employé comme un adjectif théorique qui fait référence à une « théorie postcoloniale » au sens d'une idéologie.

Ensuite, post-colonialisme ''avec tiret'' est utilisé comme un adjectif historique et qui renvoi à une chronologie au sens d'après la colonisation, cette utilisation historique a dominé jusqu'aux années 1970.

Le concept postcolonialisme est apparu comme une manière d'agir face à l'aspect historique et moral de la colonisation qui a marqué l'humanité, autrement dit comme répercussion à l'héritage culturel laissé par la colonisation, il s'agit de décrire les effets sans cesse de la colonisation que connaissent les anciens pays colonisés.

Le post-colonialisme ou postcolonialisme est un courant de pensée, il désigne un moment historique lié à la colonisation, au fil du temps la langue héritée d'une histoire de domination coloniale a joué un rôle clé dans la création de l'ensemble d'une production littéraire voir culturelle ,critique, pluridisciplinaire et comparatiste, composées d'œuvres publiés avant ou après les indépendances et qui remettent en cause les présupposés coloniaux ; aussi d'une littérature écrite tant sa propre langue ou une langue héritée de la colonisation qui fait la mixture des langues (l'entre-deux) ou encore des œuvres littéraires qui tirent leurs origine d'auteurs déjà vécus dans des empires coloniaux ou bien dans les pays ex-colonisateurs ou d'auteurs qui proviennent de communautés autochtones ou de communautés traités par l'esclavage (noir, créoles, métis etc.).

Ces productions littéraires anticoloniales ont pour objet de faire des études postcoloniales, ont certainement connu un grand développement dans la deuxième moitié du xx siècle.

D'un point de vue chronologique, le postcolonialisme désigne pour certains la période postcoloniale alors que pour d'autres, il revêt particulièrement l'époque coloniale entière.

Cette notion découle du postmodernisme¹, elle s'interroge en particulier les effets de la colonisation sur l'identité culturelle des peuples occupés, ainsi que le thème de néocolonialisme,² à savoir l'expansion d'une domination des anciens pays colons sur les colonisés, à travers leur effet culturel, social ou économique.

L'objectif principal de l'effet colonial était de justifier sa situation, il a produit un groupe de connaissance et de représentation, c'est-à-dire qu'il n'a pas été nécessairement matériel, il a aussi été idéologique et culturel, pour que ce savoir ne disparaisse pas du jour au lendemain avec la décolonisation.

La littérature ou plus précisément les textes littéraires constituent le point de départ de la théorie postcoloniale, vu que la colonisation a provoqué plusieurs transformations politiques, sociales, économiques et une grande partie culturelle.

La théorie postcoloniale a commencé autour des années soixante, avec des théoriciens tels que Edward Saïd, Hayti Chakravorty Spivak ...etc. ils ont été influencés par les grands penseurs et philosophes tels que Frantz Fanon et Michel Foucault et marqués par leur propre expérience du passé colonial.

Cette théorie étudie la relation ambiguë entre les pays colonisateurs et les sociétés colonisées avec toutes les influences de cette relation, bien après les indépendances.

La théorie postcoloniale s'est développée aux États-Unis et largement diffusée dans le monde Anglo-saxon, elle a puisé dans les travaux de Michel Foucault, Gilles Deleuze et Jacques Derrida mais aussi dans la psychanalyse, plus précisément dans les théories de Jacques Lacan sur le langage et l'identité.

En fait, la théorie postcoloniale tire ce qui cache les mécanismes de la domination coloniale et s'attaque à l'idéologie et aux représentations dont les colonisés étaient victimes, elle s'intéresse aussi au fait colonial dans sa diversité, à savoir les rapports colonisateur-colonisé, les représentations coloniales de la culture, de l'identité, et de la « race », l'analyse du discours colonialiste, les interférences culturelles, en particulier

¹¹- **Le postmodernisme** : est un mouvement qui paraissait à la fin des années 70 en architecture et qui se prolongeait tant que ce soit la littérature, la philosophie et les sciences sociales.

²- **Le néocolonialisme** : décrit une politique impérialiste utilisée par une ancienne puissance coloniale, vis-à-vis de son ancienne colonie, utilisant diverses méthodes d'influence et de domination, à son propre intérêt. Le terme, qui trouve son origine chez Jean-Paul Sartre en 1956, a été repris par Kwame Nkrumah, en 1965.

l'hybridité biologique, culturelle et linguistique, qui résulte de la colonisation, la décolonisation, et le néocolonialisme.

1.1 Le postcolonialisme selon Jean Marc Moura :

Jean Marc Moura est l'un des principaux professeurs de littérature comparée et de littérature Francophone, il est considéré aujourd'hui comme un spécialiste de l'exotisme et de l'humour littéraire, il a par ailleurs contribué de manière déterminante à l'introduction des théories postcoloniales dans le domaine Francophone.

Dans son ouvrage majeur « *Littérature Francophones et théorie postcoloniale* » Jean Marc Moura vise à présenter les recherches Postcoloniales et à retirer leurs tendances les plus intéressantes pour les lettres Francophones, cet ouvrage établit un apport majeur à la tâche urgente de construire et se baser sur le champ des études Francophones.

La théorie postcoloniale a commencé par la remise en question des textes littéraires coloniaux, cette remise en question se fonde sur des axes fondamentaux :

Avant tout, il s'agit de déterminer et d'identifier le contexte et la cohérence de l'œuvre en question. Selon Jean Marc Moura :

(...) l'œuvre post coloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une tenace hiérarchisation Européenne, que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du « primitif » des traditions concernées³.

La deuxième étape consiste à comparer les littératures issues des pays ex-colonisés et la littérature impériale.

³ -Patrick, sultan La francophonie littéraire a l'épreuve de la théorie. www.fabula.org/revue/document11022,PHP.

Pour distinguer entre « post-colonial » et « postcoloniale » Jean Marc Moura les définit comme suit :

Le post-colonial désigne donc le fait d'être postérieur à la période coloniale, tandis que « postcolonial » se réfère à des pratiques de lectures et d'écriture intéressées par les phénomènes de dominations, et plus précisément par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquisse de fonctionnement binaires des idéologies impérialistes⁴.

Pour Jean Marc Moura, le postcolonialisme est né dans les pays anglo-saxon⁵, il y a une vingtaine d'années. Ce mouvement s'est donc d'abord développé en Angleterre et aux Etats Unis, puis a été développé par des critiques anglo-saxon dans le Commonwealth⁶, les pays anciennement colonisés par l'Angleterre, ce mouvement s'est produit progressivement, il est intéressant de voir qu'il apparaît dans des pays postcoloniaux et non pas dans des pays du centre, sachant que l'un des grands ouvrages critique de la théorie postcoloniale est un ouvrage qui vient de l'Australie c'est-à-dire d'un pays anciennement colonisé par la grande Bretagne.

Moura trouve que, la généalogie du postcolonialisme augmente à l'époque des décolonisations et des dynamiques intellectuelles qui en naissent, il trouve ses origines sociologiques dans le questionnement des générations de la post-indépendance quittées par l'entrée d'immigrants venant de régions naguères colonisés dans les universités et les collèges des Etats Unis et de la grande Bretagne.

Il confirme que l'histoire littéraire ne peut être séparée ici d'une histoire plus large, celle de la colonisation Européenne du monde menée dès l'aube des temps modernes, à partir du xv siècle, la critique postcoloniale trouve sa source dans l'étude des nombreux documents et archives de toute sorte qui ont été les moyens de transmission et d'assertions du colonialisme, elle interroge les relations de littérature et de l'histoire contemporaine. Les critiques littéraires anglophones qui ont introduit

⁴ -Jean Marc Moura, *littérature Francophones et théorie postcoloniale*, Paris, le Seuil, p11.

⁵ -**Anglo-saxon** : désigne les peuples germaniques qui s'installent dans l'île de Bretagne à partir du début du v siècle, sur un territoire qui va être appelé Angleterre.

⁶ -**Commonwealth ou Commonwealth** of nation est une organisation intergouvernementale composée de 53 états membres qui sont presque tous d'anciens territoires de l'empire Britannique

pour la première fois, à la fin des années soixante-dix, prennent en considération le lien obscur qui rattache les pays colonisateurs et les communautés colonisés et les implications de cette relation, bien après l'indépendance.

L'un des rares spécialiste (Français) en la matière Jean Marc Moura souligne que « la critique postcoloniale vise à intégrer le fait colonial, massif et irréfutable(...) il s'agit de rien moins que d'évaluer de manière raisonnée l'héritage culturel et politique du colonialisme dans le monde contemporain ».⁷

Selon lui, la littérature dans les ex-colonies est caractérisé par les coexistences de deux cultures et de deux langues, ce qui mène très souvent à des œuvres «hybrides», donc le contact colonial transforme les sujets impliqués et crée un espace hybride.

1.2 Le postcolonialisme selon Edward Saïd :

Comme nous l'avons déjà connu, les études postcoloniales sont arrivées à l'université française tardivement par rapport aux autres universités anglaise ou américaines. Des précurseurs du mouvement critique, vont en porté l'esprit et le formuler plus clairement.

Parmi les premiers à avoir formellement commencé un travail sur le post colonialisme et élaborer sa théorie, trois auteurs vont prioritairement attirer notre attention. Au nombre des ces trois auteurs, il y a Edward Saïd, Homi.Bahbaha et G.Spivka .

Le premier et le plus connu de tous c'est Edward Saïd. C'est un théoricien littéraire et un intellectuel palestinien. Il a vécu de 1935 jusqu'à son décès en 2004. Il est né à Jérusalem, a émigré aux Etats-unis en 1951. Il était un grand Professeur de littérature comparé à l'université de Columbia, il est un fondateur de plus de vingt œuvres, expliqués dans plus de trente langues.

Son père était un homme d'affaire d'origine palestinien, il avait vécu aux États-Unis et obtenu la nationalité américaine suite à son service militaire durant la première

⁷ - Jean Marc Moura, université de L'ile, postcolonialisme et comparatisme, www.vox-poetica.org/sflg/biblio/Moura.html.

guerre mondiale. Sa mère, elle, était palestinienne protestante. En 1974, Sa famille s'exile en Egypte, alors qu'il est encore à l'âge d'adolescence, mais il n'y vivra pas une longue période, ses parents l'envoient aux États-Unis pour faire ses études ou il 'y fait une thèse de doctorat sur Joseph Conrad, puis il a commencé immédiatement à enseigner la littérature comparée en 1963, à l'université Columbia de New York. Il s'est vite devenu un professeur attiré de littérature en 1991 et conservera ce noyau jusqu'à son décès en 2004.

Edward Saïd a publié son livre « l'orientalisme » en 1978, il a participé également à la formation d'une nouvelle recherche qui est « les études postcoloniales », dont il devient un théoricien incontournable et qu'il participe extrêmement à faire connaître. En effet, son livre donne au mouvement de postcolonialisme une vraie raison d'être et aussi un ouvrage de référence.

Son livre « *l'orientalisme, l'orient créé par l'occident* », qui représente un moment décisif dans les sciences humaines et qui est aussi présenté comme un point de départ des « postcolonial studies ». Il s'agit de ces études spécialisées à de différentes entrées, d'un point, à déconstruire d'une manière systématique le discours colonial, d'autre point, en redonnant une place indispensable et considérable à la culture et à l'histoire des pays ex-colonisés. Ce livre d'Edward Saïd (1978) est sans doute se considère comme un texte fondateur des théories postcoloniales.

Cet ouvrage est considéré comme un des textes fondateurs des études postcoloniales. En effet, Edward Saïd était l'un des premiers intellectuels à rétablir la constance des traits coloniaux même après la décolonisation. Les satiations intellectuelles et les schémas de pensée des anciens pays coloniaux ont été marqués par la présence coloniale. Il est très important de mettre en exergue ces liens très étroits entre les sollicitations politiques et idéologiques et la production scientifique d'un moment donné.

En outre, Saïd et son concept d'orientalisme ont été sévèrement critiqués, surtout par les orientalistes parce que ils ont vu dans ce terme une attaque et une agression à la qualité de leurs travaux. En effet, cela est peut être vrai, mais Edward Saïd est avant tout un littéraire. Il introduit dans ce livre une théorie critique des recherches sur le sujet et il ne vise personne en particulier. Pour lui :

L'orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'occident. L'orient symbolise l' « autre », il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante à la fois. Dans les deux cas, cet orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre.⁸

Ce théoricien s'épanouit l'orientalisme en quatre thèses, prenant la considération de la domination culturelle et politique de l'orient par l'occident, l'action de nier vivement l'arabe et l'islam, la dévalorisation de la langue arabe, et la cause palestinienne.

Ainsi que les peuples de l'orient qui sont les arabes et les musulmans en premier lieu car ceux-ci sont centraux, dans la construite à l'intérieure des sociétés occidentales.

Saïd insiste sur le fait que l'occident « déshistoricise » l'orient et ses populations. Elles sont considérées comme des objets de savoir inchangeables, détachées de leur histoire et aux contextes sociaux dans lesquels elles évoluent.

Aujourd'hui, Saïd y est cité dans tous les cours d'introduction comme un symbole à la fois du relativisme culturel et des études postcoloniales.

2-Postcolonial studies, naissance d'une théorie :

Les postcolonial studies⁹ sont d'abord apparues sous la plume d'auteurs de langue Anglaise dont la plupart enseignent dans les universités Anglo-saxon mais, au même temps, ils appartiennent aux pays du sud, les études postcoloniales, plus célèbres sous le terme de postcolonialisme, sont l'étude des théories postcolonialistes qui naissent dans les années 1980 d'abord aux états unis puis en Europe, avec le discours post moderne.

⁸ -Saïd, Edward, *l'orientalisme*, p.165.

⁹ -Nous garderons l'expression originale pour qualifier les études postcoloniales de langue anglaise, les « postcoloniales studies » désignent dans ce mémoire les études postcoloniales de langue Française.

Les études postcoloniales posent cependant des questions importantes en particulier aux historiens, peut-on dire que nous vivons dans un monde « post-colonial », c'est-à-dire libéré politiquement, économiquement et culturellement des formes coloniales de dominations mais en même temps profondément marqué par cette domination ?

Ces études qui ont commencées à apparaître dès la fin des années 1970, sont un ensemble divers de travaux de recherches, d'écrits théoriques et d'œuvres littéraires et artistiques, ce qui les a conduites à s'interroger par exemple sur le multiculturalisme et la notion d'identité. Elles constituent un domaine propre, qui se base sur les études du fait colonial du tiers mondisme, de l'anti impérialisme¹⁰ ou les études de néocolonialisme, Elles visent à combler une lacune philosophique et historique, celle de l'analyse du fait colonial, elles sont donc enracinées en plusieurs lieux, les études littéraires, les sciences politiques, l'anthropologie ou l'histoire.

Selon Jean François Bayart les études postcoloniales ont deux objectifs principaux : d'abord elles incitent à ne pas oublier le fait colonial, ensuite elles réunissent la domination coloniale à d'autres incarnations de domination.

En outre, les postcolonial studies restent une pratique, une appréhension du monde et un regard large sur le passé et le présent, de toute évidence, cela remet en cause des certitudes, mais les perspectives développées par les postcoloniales studies ne sont nullement en contradiction avec l'histoire coloniale.

3- La théorie postcoloniale entre : identité, altérité et hybridité

L'identité :

Après celui de l'expérience postcoloniale, nous arrivons ici au thème de la notion d'identité qui est soumis dans toute l'œuvre d'Edward Saïd. C'est autour de cette notion que la théorie postcoloniale constitue un de leur apport principal.

¹⁰ - **L'impérialisme** : est la politique d'un pays qui cherche à conserver ou à étendre sa domination sur d'autres peuples ou d'autres territoires.

Dans un premier temps, nous avons le concept de l'identité. Derrière ce concept cache une vague définition. Pour cela on peut poser la question suivante : qu'est ce que nous entendons finalement par l'identité ?

L'identité est l'ensemble des caractères essentiels qui marquent une personne ou bien un groupe de personnes et qui font son singularité et son individualité. Cette notion est tellement large et spacieuse, multiforme et complexe en raison de sa transversalité disciplinaire. C'est un croisement entre deux notions qui sont la sociologie et la psychologie.

Depuis la nuit des temps, la question de l'identité a été toujours omniprésente. Cependant, elle paraît trouver son comble depuis la célèbre phrase de Sucrate. En effet, la définition de cette notion est variée de l'un à l'autre, d'ailleurs, J.Claude Kaufman a confirmé lors d'une émission sur Canalacadémie que :

C'est extrêmement simple, le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse par tout le monde, dans tous les jours et il suffit, d'ouvrir un journal ou bien écouter une émission du radio, on écoute à chaque instant le mot identité : identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité de l'adolescence, l'identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité.¹¹

En effet, l'homme est entraîné de poser toujours la question sur son propre identité et sa propre nature pour savoir vraiment et réellement qu'il est. Cette question d'identité est répandue dans plusieurs domaines de la recherche scientifique. Selon MOUSSAVOU.Emiric :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de

¹¹ -KAUFMAN. J. Claude. Emission proposé par Elodie Coute joie. Référence : Foc.207, date de mise en ligne : 12-04-2007. Adresse directe du fichier : MP3 : <http://www.canalacademie.com/emission/foc207.mp3>. Adresse de cet article: <http://www.canalacademie.com/L-identite.htm1/>.

différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées: individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).¹²

Donc l'identité se définit souvent comme une interaction sociale et psychologique chez l'individu. Autrement dit, l'identité est le produit des processus interactif entre l'individu et le champ social.

Selon le dictionnaire le petit Robert, le mot identité représente : « caractère de ce qui demeure identique a soi-même ». ¹³

Devant ces multiples définitions qui renvoient à cette notion d'identité, on trouve une autre vision qui l'estime Vincent Descombes ainsi :

Toutefois, en parlant « d'identité plurielle » nous donnons à penser que nous avons déjà trouvé la solution du problème qui se posait. En réalité, il n'en est rien : Les mots « identité plurielle », par leur combinaison, ne font que poser le problème qui est celui d'un même et seul individu auquel il est demandé d'exister sur un « mode plural ». Mais comment une seule personne peut-elle réussir le prodige de vivre et d'exister comme si elle n'était pas seulement elle-même, mais encore d'autres personnes.¹⁴

Il se voit impossible de définir ce que c'est exactement l'identité ; il reste encore flou, et pour cela on fait le recours à d'autres disciplines comme la philosophie et la psychologie.

¹² -http://doc.sciencespo-lyon.fr/ressources/documents/etudiants/memoires/cyberdocs/MFE2011/al-douri_t/pdf/al-douri_t.pdf/

¹³ -*Dictionnaire Le Petit Robert*. Nathan.2003.

¹⁴ -<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01187177/document>

Les œuvres postcoloniales s'intéressent souvent au problème de l'identité, on le trouve d'ailleurs presque dans toutes les écrits post indépendances. Un dispositif de valeurs et de principes fondés sur des idées européennes a été instauré par le colonialisme dans des divers pays colonisés. Ce dispositif de pensée a bien montré l'estimation supérieure de l'occident. Mais après la libération et l'indépendance des pays colonisée par le monde occidental, ils ont du écarter ce dispositif de valeurs qui leurs s'étaient toujours défini comme étant inférieurs. C'est pourquoi, ils veulent réaffirmer leurs origines et leurs identités en retournant vers les idées nationalistes. Et cette étape est toujours claire et visible dans la littérature de ses pays.

Selon A. MUCCHIELLI, l'identité renvoie à des référents identitaires multiples faisant appel au vécu, aux représentations, et aux conduites. Ces référents peuvent être matériels et physiques (nom, apparences physiques, vêtements), historiques (filiation, éducation, coutumes), psychoculturels (codes, valeurs), psychosociaux (statut, âge, profession, compétences, qualité et défauts).

Il précise que l'identité est définie par un sujet selon un ensemble de critères et un sentiment interne d'identité composé de différents sentiments : de cohérence, d'autonomie, de différence, de valeur et d'existence.

L'identité qui est un concept principale et fondamental dans les écrits littéraires, est un thème qui apparu souvent dans la littérature maghrébine en générale et la littérature postcolonial en particulier.

L'altérité :

En deuxième lieu, la définition de cette notion est très en vogue dans les milieux universitaire. Le concept de l'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie...etc. Il renvoie à ce qui est autre, à ce qui est extérieure à un « soi ». Elle désigne le fait d'être autre, ou le caractère de ce qui est autre et qui sert à différencier le moi de l'autre.

Le concept d'altérité est donc utilisé au sens philosophique pour désigner la découverte des intérêts de l'autre. Elle forme l'un des fondements des littératures coloniales et postcoloniales. Cette altérité est de différentes natures (sociale, culturelle, humaine ...).Jean-Jacques le cercle estime a son tour :

La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact avec l'altérité : je ne lis pas pour me reconnaître mais pour raconter l'autre. (...) si je cherche des représentations de ce que je suis en tant que Français, je ne trouve que des représentations soit comiques, soit odieuses_ tout au moins dans la grande littérature classique anglaise_ mais dans laquelle je perçois une altérité culturelle qui m'intrigue et qui m'intéresse...¹⁵.

La notion de l'altérité et de l'identité sont deux notions opposées mais on ne peut pas séparer l'une de l'autre. Selon Levinas :

L'altérité n'est pas à faire de connaissance, de savoir théorique, mais d'abord d'expériences d'une rencontre, celle d'un visage (...), mais la manifestation d'une singularité absolue, qui en même temps une vulnérabilité absolue. Ce visage de l'autre, celui de chaque homme quel que soit sa situation culturelle, et à la fois une totalité que je ne serais jamais et dénouement qui appelle ma responsabilité.¹⁶

La littérature postcoloniale en générale, francophone en particulier, ont une partie liée avec l'altérité en basant sur le soi et l'autre et en questionnant cette notion d'altérité.

L'hybridité :

La théorie postcoloniale développe le concept de l'hybridité, théorisée le plus exhaustivement par Homi Bhabha, mais abordée aussi dans le contexte des études Francophones notamment par Jean-Marc Moura, Jean Brassière et Charles Bonn fonctionne sur le plan épistémologique, culturel, linguistique, littéraire, comme une

¹⁵ -<http://www.vox-poetica.org/entretiens/intLeceracle.html?fbclid>.

¹⁶ -Fichier: /// C: /Users/PC/Downloads/Documents/2018-016.pdf. Identité et altérité dans Hôtel Saint-Georges et la dépossession de Rachid Boudjedra, Brahim Hanan, 2017/2018.

notion ou convergent les réflexions majeures de la postmodernité et de la postcolonialité dans le domaine des études culturelles, cette notion a caractère interdisciplinaire renvoi à la négociation des différences à travers l'acte de s'ouvrir à l'Autre.

L'hybridité est née dans les zones de contact entre les cultures, d'après le plus petit Larousse, la notion de l'hybridité est considérée comme un élément « issu de deux espèces différents ».¹⁷

Cette notion est souvent présentée comme un concept exemplaire, pour appréhender les identités dans le contexte contemporain et le contact, autrement dit, le mélange entre les individus et les différentes cultures.

Les pensées des ex-colonisés touchent d'autres concepts comme l'identité et la culture, à côté de ces concepts, Homi Bhabha¹⁸ emploie le concept d'hybridité justement dans ses recherches autour du postcolonialisme en s'appuyant sur le soi et l'autre, et l'espace de leur rencontre qui s'appelle « *le tiers monde* », il estime que la présence de la colonisation a contribué de manière importante pour faire dévoiler l'hybridité de façon très explicite, il considère cette notion comme un procédé d'assemblage réunissant l'interne et l'externe.

Le théoricien Homi Bhabha a utilisé le terme de l'hybridité dans son ouvrage *Les lieux de la culture*, il trouve que l'idée de l'hybridité met en équilibre toute relation entre le colonisateur et le colonisé sur plusieurs degrés, il exprime l'hybridité comme le fait d'imiter le langage de colonisateur par les colonisés, en partant de l'idée qui dit « toute langue véhicule une culture » et à travers ça, l'identité devient le premier élément menacé par l'hybridité. Cette dernière peut se concevoir comme une « culture internationale, fondée non pas sur l'exotisme du multiculturalisme ou de la diversité des cultures, mais sur l'inscription et l'articulation de l'hybridité de la culture »¹⁹

Pour lui, toutes les identités, qu'elles soient coloniale, nationaliste traditionnelle etc., sont de nature hybride mais leurs contacts viennent redoubler les embranchements

¹⁷ -Le plus petit Larousse, édition Hérissay, 1980, p 280.

¹⁸ - **Homi Bhabha** : est un théoricien indien né en 1949 à Bombay ,à l'université d'Harvard, il pratique sa tâche d'un professeur de littérature Anglaise et Américaine, Bhabha est l'auteur de nombreux ouvrages et articles littéraires, notamment ,études postcoloniales ,l'un des théoriciens les plus influents des études postcoloniales.

¹⁹ -H.BHABHA, *Les lieux de la culture*. Une théorie postcoloniale, dans l'article de Marie CUILARAI, Le tiers espace, une pensée de l'émancipation à propos de H.BHABHA,

et les entrecroisements dont elles sont l'objet, ainsi montre-t-il que l'imitation ou l'identification à l'autre, n'est pas la simple production d'une ressemblance, mais un processus ambivalent. L'imitation est en effet, selon H. Bhabha, la production de ce qui est « presque le même, mais pas tout à fait ».²⁰

Dans la théorie postcoloniale c'est l'hybridité culturelle qui est au centre des discussions, elle est l'un des termes les plus fréquents, Homi Bhabha a examiné et évoqué ce terme comme nulle part, il postule que l'identité est fondamentalement hybride, il analyse les diverses relations entre colon et colonisé afin d'y découvrir leur indépendance, le fait que le colonisateur apporte sa culture résulte en l'imitation par les colonisés, plus précisément parce que le colonisateur arrive avec sa culture toute faite, la colonisation donne la possibilité de la rappropriation pour le peuple colonisé. Ainsi, la colonisation construit des identités hybrides, c'est en effet la colonisation elle-même qui conduit à cette identification hybride.

²⁰-www.journaldumauss.net/? Sur-les postcolonial-studies

CHAPITRE II :

**Le postcolonialisme dans *Meursault*
Contre- Enquête le rapport à la
langue Française**

1-Le Français chez les écrivains magrébins de la période postcoloniale :

Notre Maghreb est considéré comme le plus grand producteur de la littérature maghrébine de langue française, vu le grand nombre des écrivains et de production littéraire francophone, cela se justifie sans doute par rapport à la langue de la période coloniale.

L'opresseur français, qui a connu par sa politique d'absorption, a réussi à exclure les langues et les cultures de la population maghrébine autochtone en imposant sa langue française dans tout les domaines et dans des différentes institutions telles que l'école, la justice, les administrations, et la presse et tout cela va établir un nouveau statut des lettres au niveau d'une nouvelle hiérarchie linguistique.

La langue française a été imposée dans une situation de domination coloniale contre la langue maternelle des pays colonisés. Donc, la situation historique et les conditions individuelles et sociales expliquent le recours à une langue étrangère qui n'est pas la sienne.

La production littéraire en langue française a été développée après l'indépendance du Maghreb. Cette langue, le français, n'a pas disparu avec la colonisation, au contraire avec une généralisation enseignante, elle a vu une forte émergence avec la période coloniale.

Quand on s'intéresse particulièrement à la question de l'utilisation de la langue française dans la littérature produite dans les pays des ex-colonies, on a l'impression que cette question est posée avec acuité que sur le Maghreb.

Si on entreprend le sujet de la littérature maghrébine d'expression française la première question qui vient à nos esprits et celle de la langue, certains nationalistes maghrébins croyaient que les écrivains de langue française sont des infidèles, et leur réprimandaient parce qu'ils choisissaient la langue de l'opresseur pour écrire leurs œuvres qui existent jusqu'à aujourd'hui.

Comme le dit Charles Bonn :

La littérature maghrébine de langue française est en grande partie cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'occident. Miroir qu'on ne cesse de briser et de reconstituer, pour mieux souligner le simulacre d'un projet de meurtre qui se retourne le plus souvent en quête d'amour et revendication d'une reconnaissance éperdue(...)¹.

Charles se souvient de la phrase célèbre de Khatibi : « quand je danse devant toi, occident, sans me dessaisir de mon peuple, sache que cette danse est de désir mortel »²

D'un côté La langue Française était le seul moyen qui relie le colonisateur avec le colonisé, l'écrivain maghrébin s'est trouvé obligé de prendre la langue du dominant et exclut sa langue maternelle. D'un autre côté, le choix de la langue Française a lui causé un chagrin profond et une misère énorme, puisque dans tout les cas ce choix était plus fort que lui.

En effet, la question de la langue aux pays du Maghreb est exceptionnelle car elle a connu une histoire indélébile avec la France, une histoire d'oppression sur ses propres territoires, les spécialistes de la francophonie ou plus précisément de la littérature maghrébine d'expression française estiment que la question de la langue : « (...) est une question vitale qui engage tout l'être : un problème d'identité. »³

Grace aux études et aux recherches universitaires, la langue française utilisée par la génération post coloniale a gagné du terrain dans les milieux littéraires.

Cette littérature de langue française a connu plusieurs périodes d'évolution et chaque période a apporté son lot d'écrivain, porte-paroles d'une société qui évolue.

Dans les pays du Maghreb, chaque année de nombreux auteurs font leur apparition sur la scène littéraire avec des écrits d'expression française. Aussi, l'écriture de la littérature en langue française au Maghreb présente deux genres avec deux générations d'écrivains : ceux de, la période coloniale et ceux de l'indépendance.

¹-Charles Bonn, *Le roman de la langue française, vers un espace de communication littéraire décolonisé ?*, Paris, L'Harmatan, 1985, p.5.

²-Abdelkader Khatibi, *La mémoire tatoué*, Paris, Denoel, 1971, p.188.

³-Cf., Jaques Noiray, *Littérature francophones. I. Le Maghreb*, Paris Berlin, 1996, p.116

L'avis des écrivains maghrébins de la période postcoloniale sur le français se défère d'un écrivain à un autre.

On prend en considération le cas d'Assia djabbar qu'elle reconnaît à son tour :

j'écris en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir également, à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle, je crois, en outre, que ma langue de souche, celle de tout le Maghreb, je veux dire, la langue berbère, (...) cette langue, donc, que je ne peux oublier, dont la scansion m'est toujours présente et que pourtant je ne parle pas, est la forme même où, malgré moi est en moi (...).⁴

Alors, Assia djabbar reste, plus que jamais, attachée à ses propres racines arabomusulmanes malgré qu'elle ne s'exprime pas à sa langue maternelle. Elle estime que sa relation avec le français, la langue de l'opresseur, est toujours obscure et ambiguë parce qu'elle a perdu contacte avec sa langue maternelle à cause de la langue de l'autre. Certes que la langue française reste pour elle une langue de liberté mais aussi de souffrance. Djabbar est toujours consciente malgré tout cela, que la langue française lui permet de penser et de communiquer avec le monde.

Lors dans un entretien avec Lise Gauvin, elle avoue que la langue française ne lui offre pas toute possibilité d'exprimer tous ses désires, son intimité et ses sentiments et surtout son amour vers la langue maternelle.

On voit tout simplement, qu'Assia Djabbar est déchirée entre deux langues et pour cela, elle s'efforce de trouver la solution pour qu'elle puisse trouver sa voix sans écarter ses origines et ses ancêtres.

Pour faire rire ses lecteurs, Malika Mokeddem leurs dit souvent :

⁴ -<http://revue.ummta.dz/index.php/khitab/article/view/1237>

La langue française est venue me coloniser, maintenant c'est à mon tour de la coloniser ! Pas pour dire "mes ancêtres, mes gaulois" ... comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies lui imprimer la lenteur, les flamboyances des contes de l'oralité, l'incrusté de mots arabes dont je ne peux me passer.⁵

D'après cette citation, on voit que Mokeddem évoque le métissage linguistique qui lui permet de dire que la langue française est devenue sienne du fait de la colonisation. L'auteur aimerait coloniser le français à son tour, mais, elle ajoute aussi qu'elle ne peut jamais écarter sa langue maternelle, elle ne peut pas passer dans ses œuvres sans utiliser des mots en arabe.

De plus, en attirant l'attention sur l'écrivain Marocain Tahar Ben Jalloun qui voit dans le Français un langage de communication et l'accès à l'autre. Mais à côté de ce dernier il ajoute des mots arabes dans la plupart de ses œuvres. En fait, Ben Jalloun voulait insérer et intégrer sa propre langue modérément en la traduisant et non pas changer les normes de la langue de l'autre. Il dit dans un de ses articles :

La question de la langue me paraît secondaire. D'abord écrire (...) Pour ce qui me concerne, non seulement je ne doute pas une seconde de mon identité, arabe et maghrébine, et je n'ai pas la moindre mauvaise conscience ou culpabilité à l'égard de mon écriture française.⁶

A partir de cela on affirme que Tahar Ben Jalloun, n'a jamais nié son identité ou échappé de ses origines, il signale que le fait de choisir la langue de l'autre n'est qu'un besoin et que cette langue demeure un outil d'exprimer et le plus essentiel d'écrire et décrire.

⁵ _

https://www.academia.edu/8529969/Le_butin_de_guerre_et_la_tunique_de_nessus_traduire_le_rapport_a_u_français_chez_Malika_Mokeddem_et_Assia_Djebbar.

⁶ -file:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/Ait_Mokhtar_Ben_Jelloun.pdf

Outre, Assia Djabar , Mokeddem, et Ben Jalloun , Kateb Yacine ne cache pas ses sentiments envers la langue française.

Après le départ des Français en 1962 Cette langue est tombé entre les mains des Algériens, c'est la raison qui a motivé Kateb Yacine à parler ouvertement de « butin de guerre » quand il pense a la langue française, pour lui c'est une guerre déclarée par le peuple algérien pour enlever une partie de la langue à l'autre et la fait sien.

« J'ai appris le français, pour dire aux français que je ne suis pas français »⁷ disait si joliment Kateb Yacine.

Nous pouvons dire que la seule tactique de s'affirmer pour l'algérien colonisé était de prendre en otage la langue de l'autre, et fait d'elle un moyen efficace de guerre quand l'occasion lui est donné de la retourner contre lui.

Kateb a fait de cette langue un simple outil d'expression qu'il a su manipuler de la meilleur façon, il trouve que le français est une arme redoutable, un outil de combat intellectuel pour triompher au dominant et défendre l'identité du peuple algérien.

Un autre écrivain parmi les écrivains magrébins postcoloniaux contemporains est Kamel Daoud, qui continue à vivre et se battre pour la liberté de pensée en Algérie .il a dit dans un entretien :

« Les langues, j'en ai plusieurs, je les ai trouvées, enrichies je les vis. Je suis un enfant de l'indépendance, j'ai choisi d'écrire en Français car j'en avais envie »⁸

Nous constatons que le choix du français chez Daoud reste une question de désir, en fait, il ne préfère pas une langue à une autre, il voit que chaque langue ayant ses particularités, une langue a des traits de caractère, une histoire, donc, il réfute l'idée qu'une langue soit supérieure ou meilleure qu'une autre, par contre, c'est à travers la langue qu'il pouvait relativiser ses croyances religieuses et de réfléchir sur ce qu'il lisait.

Pour Kamel Daoud le Français c'est la langue qui lui a ouvert sur le monde, la langue qui fait parler la liberté, tout simplement la langue de l'intimité.

Il ajoute :

⁷ -<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient>

⁸ -www.buzz-littéraire.com/Kamel-Daoud-ecrire-en-français-langue-de-la-digression-de-la-dissidence/

« J'habite la langue Française, mais je reste en Algérie parmi les miens, personne ne peut mourir à ma place, donc personne ne doit vivre à ma place. Je n'ai jamais écrit qu'en mon nom, si on veut partager, on a le libre choix »⁹.

Et de cela on estime que, depuis la fin de la colonisation, écrire en français pour un maghrébin est un choix libre de toute contrainte, Kamel confirme que cette langue ne peut et ne pourra jamais l'éloigner de son pays et qu'elle reste un choix personnel, un plaisir, et même une envie.

Son rapport à la langue est cependant « doublé » par un rapport de l'histoire de son pays mais qui ne l'enferme pas et qui lui offre le monde, à son avis la langue Française est un « bien vacant », en Algérie c'est une langue propre, sienne, découverte par le désir et non par la contrainte « enfant j'ai découvert les livres seul et non dans les écoles »¹⁰ il la décrit comme un cône spacieux ouvert, il la voit sembler comme une étrange conversation qu'il l'écoute dans sa tête, cela montre d'une manière indéniable que Kamel, a pris cette langue par cœur et la considère comme une langue fraternelle.

Le même Kamel Daoud confirme que : « La langue française n'est pas une langue mais une vaste baie ouverte pour moi. Je l'oublie car je la parle et j'y écris ce que je vis et rêve ».¹¹

Le Français n'est pas la langue maternelle de Kamel Daoud ni une langue apprise à l'école il raconte être autodidacte :

Enfant, j'avais découvert un lot de romans policiers, mais je ne comprenais pas tout, chaque mot éclairant le suivant de son sens, j'ai fini par apprendre par recoupement. Par la suite, le Français n'est jamais devenu, pour moi une langue d'autorité, alors que pour les générations précédentes elle était la langue de la domination au contraire, l'arabe représentait l'autorité et le Français représentait la digression, la dissidence.¹²

⁹ -<https://www.google.dz/amp/s/m.lanouvellerepublique.fr/>

¹⁰ - [Apf.francophonie.org/la langue Française.](http://apf.francophonie.org/la-langue-Francaise)

¹¹ - <http://apf.francophonie.org/La-langue-francaise-n-est-pas-une.html>

¹² - Id.

Selon Daoud la langue Française n'est plus une langue de guerre mais plutôt une langue qui lui permet de traverser la mania de la liberté, il estime que cette langue n'a jamais été une langue maternelle ou paternelle ou bien une langue de pouvoir tel que l'arabe mais bien une langue d'opposition, de révolte et même d'écart.

La plus part des écrivains de la période postcoloniale écrivent dans la langue coloniale, tandis que certains ont commencé leur carrière durant la colonisation, en revanche, ils n'ont pas la même attitude face à cet héritage culturel colonial.

Si la langue Française est une langue d'acculturation, et d'assimilation comme on l'a souvent désigné sous la colonisation, elle est un « butin de guerre » pour Kateb Yacine, et une mère marâtre pour Assia Djebbar, mais fonctionnel pour l'auteur de *Meursault, conte enquête*.

2- La langue d'écriture dans Meursault, contre-enquête :

Les intellectuels algériens nés après l'indépendance, autrement dit, écrivains postcoloniaux, n'ont pas rompu avec la langue française. Après la colonisation, la plupart des auteurs maghrébins s'expriment dans la langue de l'ancien colonisateur car ils se sentent plus libre, comme elle a confirmé Assia Djebbar :

Comme si soudain la langue française avait des yeux, et qu'elle me les ait donnés pour voir dans la liberté, comme si la langue française aveugler les males voyeurs de mon clan et qu'à ce pris, je puisse circuler dégringoler toutes les rues, annexer le dehors pour mes compagnes cloitrées, pour mes aïeules mortes bien avant le tombeau.¹³

La littérature maghrébine s'est imposée sur le plan international où elle a pu révéler la vie quotidienne des maghrébins et gagner un nouveau lectorat.

¹³ - <http://assiadjebbarclubdelecture.blogspot.com/2012/12/lafrancographie-au-service-des-langues.html?m=1>

Les souvenirs de la colonisation sont restés vifs dans la mémoire des auteurs issus de l'Afrique du nord. Les thèmes majeurs abordés dans leurs œuvres sont ceux de la culture, l'identité et surtout la langue.

Parlons à présent de la question de la langue. Le terme « langue » renvoie à ce qui relie une nation à son univers, c'est un élément capital de la culture, du patrimoine national ; elle est « le signe » d'un peuple, son trésor. Elle fait partie d'une civilisation, c'est un ensemble de signes vocaux ou graphiques, choisie par chaque nation, la langue est la preuve qu'un pays a une histoire riche en événements.

L'apprentissage des langues étrangères présente de multiples avantages, apprendre une langue c'est automatiquement connaître d'autres cultures différents, parce que la vérité n'est pas dans une seule langue ; l'ensemble de ces langues en permettant de découvrir de nouveaux horizons.

Selon le Dictionnaire des sciences humaines ; « une langue serait [...] un dialecte qui a pris le pouvoir dans un pays ». ¹⁴

Considéré comme le fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand De Saussure définit la langue comme étant à la fois « un produit social de la faculté de langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus ». ¹⁵

Il ajoute : « La langue, est un système de signes conventionnel et doublement articulé qui sert de moyen de communication et d'échange. Une langue est propre à une culture, ou une nation, avec une grammaire, une syntaxe, un vocabulaire spécifiques ». ¹⁶

Saussure éclairait la notion de la langue comme tout ce qui est précieux et essentiel, formé par la pratique de la parole par les sujets qui appartiennent à une même communauté, un système grammatical qui existe pratiquement dans le cerveau de chacun, précisément dans les cerveaux d'une communauté d'individus ; car personne n'arrive à maîtriser une langue parfaitement.

¹⁴ -https://www.memoireonline.com/05/09/2092/m_De-la-representation-du-franais-et-du-creole-dans-le-cinema-haitien-le-cas-du-film-barika1.html

¹⁵ -Id.

¹⁶ _

<http://www.acgrenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/methode/sujets/dissert/unirdiv/unirdiv.htm>

Dans la partie précédente, nous avons démontré certains exemples d'écrivains postcoloniaux. Et parmi eux, on trouve Kamel Daoud, avec son roman *meursault contre-enquête*.

Ce roman c'est le premier roman de l'auteur, inspiré de *l'étranger* d'Albert Camus, Daoud a décidé donc de donner la parole à l'arabe, tué par Meursault, en lui donnant un nom Moussa.

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, l'écrivain cède la parole à un nouveau narrateur, appelé Haroun, frère du défunt, qui cherche un sens à cette dépersonnalisation de la victime chez Camus.

A travers le recours à des noms d'origine maghrébins (moussa et Haroun) nous pouvons dire que la problématique de la langue se pose dans ce roman.

Je te le dit d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien que moi pour parler à sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux rire, c'est un peu ma mission : un revendeur d'un silence de coulisses alors que la sale se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler a la place d'un mort, continuer un peu ses phrases.¹⁷

Le romancier nous explique pourquoi Haroun a choisi le français, la même langue de Camus, pour parler à la place de son frère *Moussa*, tué par *Meursault*. Ainsi l'écrivain est entrain de restituer la victime (Moussa) et parle à sa place pour la défendre et pour dire qu'il a été assassiné injustement.

Haroun, a également montré la raison de l'usage littéraire de la langue française, il a admis que cet usage avait un arrière plan, un autre but pour bien raconter l'histoire du meurtre. Ce rapprochement avec la langue française sera pour Daoud le motif d'une création littéraire et intellectuelle ; il a profité de cet héritage laissé par l'ancien colonisateur pour en faire une langue d'écriture.

¹⁷ - Kamel Daoud, *meursault contre-enquête*, Edition. Barzakh, Alger, 2013, p13.

Meursault, contre-enquête rend aussi hommage à la littérature de langue française, la langue de l'Autre, cette langue « parfaite » d'Albert Camus « qui donne à l'air des angles de diamant »¹⁸, que le narrateur s'est appropriée pour faire le deuil de son frère et ranger sa vie.

Tout au long de notre lecture de ce roman, le thème de la langue et la justification de son utilisation est toujours omniprésentes : « J'ai donc appris cette langue, en partie, pour raconter cette histoire à la place du mon frère qui était l'ami du soleil. »¹⁹

Le frère de la victime croit que l'apprentissage de la langue française est plus qu'inévitable et très nécessaire pour refléter la réalité, rendre le droit au propriétaire et pour assurer la transmission du message complet aux gens qui ne connaissent pas la vraie histoire.

L'écrivain n'a pas arrêté de justifier le choix de sa langue d'écriture et d'expression, surtout dans les premiers chapitres du roman, dans la page 19, nous avons trouvé l'expression : « Une langue qui se boit et se parle, et un jour elle vous possède. »²⁰

A partir de cette citation, nous pouvons dire que le narrateur-personnage avoue que cet idiome s'est imposé à lui, elle est devenue la source de sensations, des idées et des directions même dans l'inconscient, où il l'a trouvé la seule issue pour éteindre son volcan interne.

Ensuite, l'auteur décrit la langue comme : « La langue française est ainsi devenu l'instrument d'une enquête pointilleuse et maniaque »²¹

La maîtrise de la langue de l'autre lui permis de saisir le passé de son pays. D'après lui, la langue française est le seul moyen pour mener une enquête, chercher la vérité inconnue et rendre le lecteur convaincu de cette longue souffrance, donc elle reste son unique outil d'expression en attente l'émergence de la réalité.

¹⁸ -Ibid. p. 16.

¹⁹ -Ibid. p.19.

²⁰ -Id.

²¹ -Ibid. p. 124.

Haroun est condamné dans des multiples complexe psychologique (chagrin, souffrance, sensation d'ignorance...) après la mort de Moussa qu'il lui a vraiment détruit, il s'est vite devenu obsédé par cette histoire qui a rendu sa vie misérable. Donc le français était pour lui, un point de départ pour révéler les faits obscurs de la mort de son frère. Il confirme que :

« Mon apprentissage de la langue sera ainsi marqué par la mort »²²

Pour Haroun, la mort de son frère Moussa est la plus forte motivation qui lui a poussé d'apprendre le français pour se venger et redonner la considération a son frère tué dans une plage isolée.

Ainsi, la souffrance vécue par la mère d'Haroun lui a poussé, de plus en plus, de décrire avec haine et force tout ce qu'était caché et pour clarifier les événements fabriqués par meursault le Héro de *l'Etranger*.

Plus tard, cela me poussa à apprendre une langue capable de faire barrage entre le délire de ma mère et moi. Oui, la langue celle que je lis, celle dans laquelle je m'exprime aujourd'hui et qui n'est pas la sienne, la sienne, riche, imagée plein de vitalité, de sursauts, d'improvisation à défaut de précision. Le chagrin de M'ma dura si longtemps qu'il lui fallut un idiome nouveau pour l'exprimer, avec cette langue, elle parla comme un prophète recruta des pleureuses improvisées, et ne vécut rien d'autre que ce scandale.²³

On peut penser que le narrateur à travers ce passage , voit que sa mère vivre dans une tragédie infinie et n'avait pas oublié son fils tué dans des circonstances mystérieuses, il a toujours essayé d'exprimer dans une langue qui reflète sa douleur, sa tristesse et son chagrin éternel, autrement dit, sa plaie qui n'a pas guéri et ne guérira jamais.

En outre, Il est évident que l'écrivain s'est mis à écrire en français, la langue du meurtrier. C'est cette langue que Daoud l'imité et la fait sienne pour pouvoir répondre à

²² Ibid. p. 164.

²³ -Ibid. p. 55, 56.

l'ignorance de l'arabe tout au long de *l'Etranger*. Alors l'écriture chez Kamel Daoud réside dans la langue qu'il adopte celle de la langue française mais avec un esprit totalement arabe. Comme il a dit dans un autre passage : « Les livres et la langue de ton héro me donnèrent progressivement la possibilité de nommer autrement les choses et d'ordonner le monde avec mes propre mots »²⁴

En basant sur une langue qui a rendu le célèbre meurtrier devenir héro littéraire, Meursault qu'on a tant parlé de lui qu'on a presque oublié son crime impardonnable et l'homme qu'il a tué, le meurtre Moussa qui le définit seulement par le mot « arabe » non plus et il prend même pas la peine de lui donner un nom, Kamel Daoud a pris cette langue pour mettre un lien ou un pont entre une histoire précédente et une autre à venir.

Vers la fin de notre roman *Meursault contre-enquête*, l'écrivain a essayé dans la mesure du possible de persuader ses lecteurs que la langue de Meursault est devenu sa propre langue, avec toutes ses mesures et ses normes, il voulait juste que la justice soit faite non plus, il confirme donc : « J'avais épuisé toutes les ressources de la langue et de mon imagination. »²⁵

En fait, la bonne maîtrise de cette langue étrangère et la capacité d'imagination de l'auteur, ont fortement contribué au cours de cette enquête à ramener le lecteur à l'histoire précédente et reconsidérer leurs événements et leurs fausses réalités.

Il fallait donc, de réécrire l'histoire à partir du point de vue ignoré du meurtrier, en donnant la parole au meurtre pour qu'il dise sa vérité à lui, comme disant Daoud : « C'est simple : cette histoire devrait donc être réécrite, dans la même langue, mais de droite à gauche. »²⁶

Il s'agit donc de raconter l'histoire relatée d'un seul point de vue de l'agresseur, commençant par la fin vers le début, autrement dit de donner la version des faits selon la victime et son peuple contrairement à Camus, en utilisant la langue de l'autre, celle de l'héro assassin, parce que c'est dans cette langue qu'a été écrite la première histoire.

Le concept de la langue chez Kamel Daoud, dans ce roman n'a plus comme l'apprécie auparavant Kateb Yacine « butin de guerre », mais plutôt « un bien vacant ».

²⁴ -Id.

²⁵ -Ibid. p 164.

²⁶ -Ibid. p 19.

Cet auteur de la génération postcoloniale se considère pas comme un enfant de guerre, il est clair que la guerre est finie, il veut ni la subir ni la porter. Par ailleurs, la langue française est effectivement un bien sans maître.

Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant.²⁷

Le raconteur essaye donc de s'exprimer en langue Française, dans le but de se construire une parole, une culture propre, chose qui leur a été interdite durant la colonisation, Daoud voulait faire une construction intellectuelle qui s'appartient à lui en suivant les traces de Camus et mêlant son écriture à celle de ce dernier.

En fin de compte, nous constatons que l'œuvre de Daoud n'est pas vengeresse et non plus un retour vers le passé. *Meursault contre-enquête* montre alors une écriture postcoloniale ou postmoderne d'une littérature francophone d'expression française, en rendant hommage à un prédécesseur, en utilisant sa langue maternelle.

3- Une écriture entre deux langues :

D'abord, Ecrire c'est, avant tout, se retrouver seul avec soi-même, avec ce que l'on veut faire passer à l'autre. L'écriture est un moyen qui nous permet de transmettre à l'autre un langage avec des signes ou des lettres, c'est un ensemble de système signifiant par lesquels les individus ont transcrit leurs paroles et exprimer leurs pensées.

L'écriture est, selon Barthes l'expression de l'identité formelle de l'écrivain, elle se fonde aussi en dehors de l'installation des normes de la grammaire et du style.

²⁷ -Ibid. p.14.

La langue dans sa conception la plus spacieuse est considérée comme un élément social excellent. Elle forme un opérateur décisif dans la construction de chaque identité. Grandguillaume la décrit ainsi :

La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre le passé et présent, l'individu et société, conscient et inconscient, elle est le miroir de l'identité, elle est l'une des lois qui structurent la personnalité²⁸.

La richesse et la variété des langues sont présentes dans la réalité littéraire et particulièrement dans la littérature maghrébine d'expression française qui connaît actuellement une complexité linguistique : plusieurs langues liées pour avoir toute une société absolument hétérogène.

Après l'indépendance des pays du Maghreb, la langue arabe classique devenue la langue officielle mais cela n'était jamais un empêchement de l'émergence d'autres langues qui ont essayé tant de demeurer tel que l'arabe dialectal, le berbère, la langue française et d'autres langues étrangères.

En fait, cette émergence et le développement de la littérature maghrébine d'expression française ont été farouchement corrélés à la langue de l'opresseur en recourant à une autre langue celle de la langue maternelle. En effet, Nombreux sont les écrivains maghrébins qui justifient leurs choix de ce médium de communication (la langue française) par leurs expériences individuelles, les conditions d'éducation et le milieu où ils ont vécu, tel est le cas de Tahar Djaout qui estime ceci :

J'ai toujours parlé l'arabe populaire d'Algérie, parce que né berbérophone, j'ai vécu en régions arabophone ; je parle et j'écris l'arabe classique que j'ai appris à l'école. Le français aussi mais (...)

²⁸ - Bekouche Sara, Pour une approche intégrer langue maternelle – langue étrangère, , université Abderrahmane Mira- Bejaia 2016/2017.

la seule langue dans laquelle je peux vraiment exprimer tout ce que je veux et tout ce que je sens, c'est le français.²⁹

Comme nous savons, cette littérature a connu un contexte marqué par le système colonial dominant et qui a confronté la problématique du bilinguisme³⁰, l'arabe comme la langue origine des écrivains maghrébins et la langue d'expression littéraire le français qui veut signifier l'écriture de l'entre-deux. Cette dernière désigne une problématique forcément apparait dans la littérature maghrébine contemporaine. Les écrivains issus de pays anciennement colonisés, souffrent d'une crise identitaire tels que le cas de beaucoup d'écrivains algériens comme Assia Djabbar et Nina Bouraoui, cette dernière, été vraiment influencée par la guerre d'indépendance d'Algérie et par sa double appartenance culturelle algérienne et française. Elle considère le français comme sa langue maternelle.

Quand je suis arrivée en France je me suis sentie très bizarre parce que ma nationalité est algérienne et ma base est la langue française. Je me sentais différente parce que j'allais à l'école française et je parlais très mal à l'arabe. Après, il a resurgi une certaine fierté de la double culture qui est extrêmement enrichissement (...). Bien sûr, c'est mon signe, mais voilà ils disent que j'aurais toujours cette mélancolie, un regard un peu triste pour cette passion franco-algérienne qui apparaît et est nécessairement étranges.³¹

Dans son livre intitulé *entre deux : l'origine en partage*, Daniel Sibony définit le concept de l'entre deux ainsi :

²⁹- File:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/978210056130_extrait.pdf

³⁰- **Le bilinguisme** : est la capacité d'un individu d'alterner entre deux langues selon ses besoins. Par extension à un territoire, le bilinguisme est la coexistence de deux langues officielles dans un même état.

³¹-HAKEM, Tewfik, France Culture: entrevista com Nina Bouraoui e Kaouther Adimi, 2011.
<<http://www.franceculture.fr/emission-a-plus-d-un-titre-litterature-nina-bouraoui-essais-sylvie-brieu-2011-05-26.html>> dernier accès le 16 juin 2012.

Par ces temps de grands malaises identitaires, subjectifs et collectifs, ou les frontières vacillent, ou l'identité fait problème – tantôt elle chavire et tantôt elle se crispe -, (...) Nous découvrons ici ces lieux par lesquels on passe pour devenir différent et teinté de faire quelques chose de 'sa' différence, ces moments ou nous sommes « entre deux » ; dans les contextes les plus variés : l'écrivain qui se débat entre deux langues.³²

Ecrire dans la langue de l'autre, c'est tout simplement avoir l'audace d'exprimer, écrire ce que l'on ne peut pas ou ne veut pas façonner par la langue maternelle dans les textes littéraires. L'entre deux est une tension entre deux univers culturellement distincts, un lien entre deux histoires profondément liées, écriture entre deux langues l'une maternelle « dedans » et l'autre, langue du colonisateur « dehors ». Donc, la langue étrangère écarte la langue maternelle, mais en donnant dans l'écriture la capacité d'aller à la quête d'elle-même.

Le fait de vivre entre deux langues semblait chance pour les uns, un malaise pour les autres. La langue étrangère peut se considérer compère pour certains écrivains, tandis que, pour d'autres c'est l'obtention d'une liberté pour la création littéraire et le dépassement. . L'écrivaine Nina Bouraoui nous explique elle-même sa relation avec l'entre-deux :

La manière même avec laquelle j'écris à partir de cet entre-deux langues, entre-deux culturel, rend mon texte irrécupérable et par les tenants nationaux de l'identité et par les défenseurs rétrogrades de la pureté de la langue (...). (...) je dirai : « Je n'écris pour personne et j'écris pour tout le monde ». C'est-à-dire qu'une écriture vraie est inabordable, elle demeure dans sa hautaine solitude loin de

³² -<http://www.seuil.com/ouvrage/entre-deux-l-origine-en-partage-daniel-sibony/9782020591140?fbclid=IwAR00mhX-PW8qkecRjr2SOFBCznnEb2cvBCTLalAZ5L0MasVe1Hf0osID6qA>

l'hégémonie et de l'absorption. C'est là où se résume sa force, dans son irréductibilité.³³

Avec la langue française les écrivains maghrébins se sentent coupables, parce que les deux langues sont passées par l'histoire de la colonisation entre les deux peuples (dominant/dominé). Ils ont rencontrés certaines difficultés pour pouvoir associer ces deux langues, afin de les rendre complémentaires. De cela On peut comprendre que l'écriture de « l'entre- deux » est une marque de la présence de la langue absente dans la langue de l'écriture.

De là, surgit le bilinguisme Chez la plupart des écrivains maghrébins francophones tient une grande place de leurs réflexions sur le rapport entre la langue mère et la langue étrangère. Bi-langue et « d'amour de bilingue », ces deux termes qui ont été crée par Khatibi ont affirmés le phénomène de dédoublement qui perce dans tout ses écrits, il estime que :

Imaginer ce désir insensé d'une écriture bilingue, autant dire une écriture folle. Deux langues en position hétérogène travaillant l'une sur l'autre, se chevauchant, se refoulant, se croisant, selon un soubassement différent de structure, de métaphysique, de civilisation.³⁴

Le bilinguisme littéraire représente l'emploi rotatoire ou simultané de deux langues d'écritures maîtrisées par un même auteur pour écrire ses œuvres de création et se situe dans une tradition littéraire, au point qu'il est potentiel d'assurer qu'une grande partie de la littérature contemporaine s'articule à des situations de bilinguisme, l'écriture apparait alors comme un point de rencontre entre des langues différentes, un espace où l'écrivain va créer sa langue unique à lui.

³³ -BIVONA, Rosalia, Nina Bouraoui, un sintomo di letteratura migrante nell'area franco-magrebina, Doctorat, Université de Palerme, 1994.

³⁴ - file:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/voix-es-multiples.pdf

(...) la caractéristique du bilingue est qu'il possède une compétence semblable dans deux langues distinctes, donc une compétence très élevée dans les deux et qu'il peut en conséquence les utiliser en toutes circonstances, avec la même facilité et une efficacité comparable.³⁵

On trouve que, la majorité des écrivains de l'Afrique du nord, adoptent généralement des mots ou des expressions en arabe pour montrer leur attitude unique face à la littérature française de la France. A travers le contact de ces langues, les écrivains francophones ont la possibilité de représenter la réalité du monde par leurs idiomes.

Le lexique arabe peut se circuler de façon différente dans les œuvres littéraires maghrébines d'expression française, ces œuvres se caractérisent par la présence des mots arabes. Tel que le cas de notre auteur Kamel Daoud dans son roman *Meursault contre-enquête* qui utilise la langue française dans un but de dénonciation, on remarque quand même la présence de sa langue maternelle l'arabe et aussi la langue arabe dialectal.

Tous les personnages qui sont présentes dans ce roman tels que : Haroun, Moussa, M'ma, Meriem, Mohammed, Zoubida, H'med, Hammou, Kaddour ..., portent des noms et des prénoms typiquement arabe. Aussi bien que les surnoms : Zoudj, el-roumi, sbangolie, gaouri, ouled el-assasse, M'rabti, El-cheikh, l'imam, l'armala, El-Melah, ainsi que la description des habits de ces personnages : haïk, gandoura, djellaba, kachabiyate..., par ailleurs, on remarque la disponibilité des noms des lieux : Hadjout, Beb-el-oued, Djebel Zendel. En outre, l'auteur a mit des mots arabes en italique qui n'existe pas dans la langue française pour indiquer leurs racines non-françaises.

Kamel Daoud n'a pas seulement rapporté ses propres paroles et des termes en arabes « *Echedda fi Allah* »³⁶, mais toute une expression, parmi les exemples qu'on a

³⁵ -Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française, le cas d'Assia Djébar et Leïla Sebbar, 2006, Diplomarbeit zur Erlangung des Magistergrades der Philosophie aus der Studienrichtung Französisch (Lehramt) eingereicht an der Universität Wien.

³⁶ -Ibid. p34.

trouvés l'expression d'une chanson est « *malou khouya, malou majache. El b'har eddah aliya rah ou ma wellach* ». ³⁷

Dans les cas ci-dessus, il ne s'agit pas d'un vocabulaire qui va développer la connaissance et le savoir du lecteur sur la langue arabe, mais plutôt une manière que Kamel Daoud à travers laquelle voulait nous montrer que l'histoire du roman est une histoire d'une personne dont la langue mère est l'arabe, malgré que l'œuvre soit écrite en français.

Pour conclure, il serait nécessaire d'affirmer que l'écriture de cette œuvre postcoloniale de l'écrivain Kamel Daoud représente une diversité au niveau de la langue et sans doute une écriture de l'entre-deux, car il s'exprime à travers le métissage des langues et l'interculturel, il va au-delà d'une seule langue à une dualité linguistique.

³⁷-Ibid. p78.

CHAPITRE III :

**Écriture postcoloniale où la redéfinition
de l'altérité**

1-La définition de soi :

Certes, la notion de « soi » a été parmi les sujets les plus fréquents dans plusieurs domaines et divers travaux, vu que sa grande importance dans la vie de chacun. Il s'agit d'une combinaison des opérations mentales qui permet aux personnes d'avoir l'idée et de réfléchir sur elles-mêmes d'une manière consciente et raisonnable.

Le terme « soi » renvoie à l'individu, à la distinction de celui-ci, la capacité de posséder une conscience par lui-même. Ce terme signifie aussi le questionnement de l'existence propre de l'être humain, d'une conscience acquise d'une façon indépendante. Ce concept correspond à tout ce que l'individu voulait montrer en disant « je », à sa personnalité, à l'ensemble des caractères, des idées, à la façon de voir les choses et aux qualités morales intellectuelles d'une personne qui rendent possible l'identification de l'être individuel.

René L'Ecuyer reprend la notion de "Soi" en la définissant comme « un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc., que la personne s'attribue, évalue parfois positivement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même... »¹

Le psychologue Murphy a défini ce concept comme « l'individu tel qu'il est connu par l'individu »², c'est le fait de refléter les coutumes, les mœurs et les croyances de l'individu sur lui-même. Il renvoie aussi à l'épanouissement et la description en liant le soi avec le physique et l'apparence extérieure. William James estime à son tour :

La somme totale de tout ce qu'il (l'individu) peut appeler sien, non seulement son corps et ses capacités physiques, mais ses vêtements et sa maison, son conjoint, et ses enfants, ses ancêtres et

¹ -RUANO-BORBALAN (J-C), L'identité : l'individu, le groupe, la société, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998, p4.

² -Murphy, G. (1947). Personality : a bio-social, approach. New York : Harper & Row

amis, sa réputation et son travail, ses terres et cheveux et son yacht et son compte de banque³.

Le « soi » se définit différemment d'un intellectuel à un autre. On prend le point de vu du sociologue E. Goffman qui a également mis en exergue la relation cohérente entre l'individu et son environnement afin de garder sa propre identité et son bien être. Selon lui, la personne pour qu'elle soit assurée et approuvée par autrui, elle doit faire connaitre soi-même et manifester sa pensée avec ses comportements mis en œuvre, ses habilles, ses paroles, ses traditions, ses cultures, ses propres expériences et son éducation. Donc ce concept rassemble les représentations et les expositions que nous avons-nous-mêmes dans le monde. Sondes Zouaghi et Denis Darpy expliquent que :

Le concept de soi présente l'intérêt d'offrir une notion subjectivée à laquelle le consommateur se réfère pour réguler ses comportements et ses choix lors de l'achat d'un produit. Son aspect individualisé et interprétatif en fait un des principaux facteurs explicatifs de ce choix. En effet, le consommateur a tendance à choisir un produit qui possède une image congruente par rapport à l'image qu'il a de lui-même⁴.

En général, le concept de soi fait référence à «l'ensemble d'idées d'émotions et d'attitudes qu'une personne nourrit par rapport a son identité, sa valeur, ses capacités et ses limites »⁵.

L'être humain a toujours cherché à se situer et se fondre dans la société, il tente de donner et de faire la connaissance d'une image de lui-même, il essaye de former une personnalité avec un fort caractère et assurer une identité autonome, indépendante et distincte de celles des autres :

³- Benoit Duguay, L'image de soi et la consommation : la valeur compensatoire des produits, , université de Québec à Montréal, avril 2000.

⁴-<https://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Concept-soi-241017.htm#KuvaEXvzQXw1uVEp.97>

⁵ - Céline Richer, Le concept de soi et capital social, Ottawa, canada 2012.

La présentation de soi (à travers l'expression, la communication, la parole, les gestes, les mimiques, les postures, la tenue, l'habillement, la coiffure, etc.) en est une partie essentielle, elle tend à produire une image que chacun propose et souhaite se voir confirmer par autrui.⁶

Pour le psychologue Morris Rosenberg, le soi se constitue de trois composantes qui sont : l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle et les identités de soi.

En psychologie sociale, le soi est également défini comme un ensemble d'informations et des faits d'un individu, auquel cet individu peut arriver à la construction des relations personnelles ainsi que sa relation avec soi même pour diriger cette information au champ social, émotionnel et comportemental.

On voit clairement que le soi est donc le centre, le noyau, l'origine et l'ensemble des caractères psychiques d'une personne. Alors, pour se faire une idée bien définie du soi, il faut rappeler notre enfance car Jung souligne qu'elle « a pour elle, en raison de sa naïveté et de son inconscience, de pouvoir esquisser une image plus complète du soi, de l'homme tout entier dans son individualité authentique ».⁷

Donc on comprend que ce vaste concept est une recherche de cohérence des choses opposées en nous et qui met en équilibre la notion du conscient et de l'inconscient. Il reste une force supérieure stable et aussi un mode de vie « le soi est aussi le but de la vie, car il est l'expression la plus complète de ces combinaisons du destin que l'on appelle un individu ».⁸

Dés les premières pages de notre corpus, et à travers notre analyse, nous avons repéré les traces de subjectivité avec la forte présence du « je ». Celui-ci n'est autre que le personnage-narrateur Haroun, qui était présent du début à la fin de roman.

Avant de creuser dans l'analyse de roman, il faut savoir que le narrateur créé par Daoud, est une personnalité traumatisée et angoissée, qui vit un deuil infini et vécu une histoire tragique. Ce personnage, Haroun, a une personnalité complexe et complètement

⁶ -Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, Dunod, 2005, p. 147

⁷ -www.geopsy.com/cours_psycho/psycho_analytique.pdf

⁸ -Id.

embrouillée et brisée par tout le monde : sa mère, Meursault, Camus, Moussa, sa religion, son pays et la justice etc. comme le montre ce passage :

Au fond, j'ai vécu plus tragiquement que ton héros. J'ai tout à tout, interpréter l'un ou l'autre de ces rôles. Tantôt Moussa, tantôt l'étranger, tantôt le juge, tantôt l'homme au chien malade, Raymond le fourbe, et même l'insolent joueur de flute qui se moquait de l'assassin. (M.C.E p.122)⁹.

Nous signalons ainsi que Haroun a essayé dans la mesure du possible de restituer son soi-même qu'elle demeure enterrer avec le cadavre de son frère, il voulait s'enfuir loin de son passé tragique et de la réalité amère, il avait tellement l'envie de revenir en arrière et changer son destin en interdisant tout ce qui s'est passé en 1942 :

(...) arrivé à cette journée d'été 1942 et interdire l'accès à la plage, durant deux heures, à tous les arabes possibles de ce pays. Ou bien être jugé, enfin, oui, pendant que je regarde la salle d'audience se faire écraser par la chaleur. (M.C.E p.123)

Par ailleurs, la raison principale de son complexe psychologique est bien sa mère, il l'a accusée d'être la cause de tout ce mal : « c'est elle qui a commis ce crime en vérité » (id). Il découvre qu'elle n'était pas une source d'amour pour lui. Dès la mort de Moussa, sa mère lui a fait sentir qu'il n'a aucune importance chez elle, puisqu'elle voit que Moussa dans ses yeux. A tel point qu'il se sentait comme un orphelin marginalisé :

Elle me désignait souvent du doigt comme si j'étais un orphelin, et me retira très vite sa tendresse pour la remplacer par les yeux plissés du soupçon et le dur regard de l'injonction. Fait curieux, j'étais traité comme un mort et mon frère Moussa comme un survivant (...)

⁹ - (M.C.E)=Kamel Daoud, *meursault contre-enquête*, Edition. Barzakh, Alger, 2013.

J'étais condamné a un rôle secondaire parce que j'avais rien de particulier à offrir. Je me sentais à la fois d'être vivant mais aussi responsable d'une vie qui n'était pas la mienne ! Gardien, *assasse*, comme mon père, veilleur d'un autre corps. (M.C.E. p53).

Haroun ne voulait jamais pardonner sa mère et oublier la façon dans laquelle elle l'a traité pendant des années, il admit dans pas mal de passages que sa relation avec elle était étrange, il se souvient et revient sur son enfance, sur cette mère assoiffée de vengeance :

Oui, aujourd'hui, M'ma est encore vivante et ça me laisse complètement indifférent. Je m'en veux, je te jure, mais je ne lui pardonne pas. J'étais son objet, pas son fils (...). Je me rappelle encore et encore sa reptation à l'intérieur de ma peau, sa façon de prendre la parole à ma place quand on recevait de la visite, sa force et sa méchanceté et son regard de folle quand elle cédaient en colère, (M.C.E. p 58).

Nous constatons que Haroun a perdu complètement sa confiance en soi suite au traitement de sa mère parce qu'il est sûr qu'elle le considère en tant que Moussa non plus. Elle rejette l'idée que ce dernier l'a quittée, la chose qui a laissé en lui des blessures. En effet, Haroun connaît bien la valeur de la mère et son importance dans la vie, mais il voit que la sienne ne mérite absolument rien de son côté, elle reste un point noir et la cause de sa haine et sa rancune :

Chez nous, la mère est la moitié du monde mais je ne lui ai jamais pardonné sa façon de me traiter. Elle semblait m'en vouloir pour une mort qu'au fond j'ai toujours refusé de subir alors elle me punissait. Je ne sais pas j'avais en moi de la résistance et elle le sentait confusément (M.C.E p.55).

En raison de l'ignorance de sa mère, Haroun a reproché à son frère de lui faire souffrir, de lui rendre la vie noire. Le narrateur avait une envie de tuer Moussa et d'exorciser son esprit afin de retrouver son corps et son âme perdue depuis le crime de Meursault :

J'ai tant de fois souhaiter tuer Moussa après sa mort, pour me débarrasser de son cadavre pour retrouver la tendresse perdue de M'ma, pour récupérer mon corps et mes sens, pour ... Etrange histoire tout de même. C'est ton héro qui tue, c'est moi qui éprouve de la culpabilité, c'est moi qui suis condamné a l'errance... (M.C.E. p 67).

Vers la fin du roman, le narrateur semble quelqu'un de complexé de tout ce qui l'entour, devenu un vieux solo. Il arrive au point où il ne croit même pas à la religion et l'existence de Dieu : « tu vis ailleurs, tu ne peux pas comprendre ce qu'endure un vieillard qui ne croit pas en Dieu, qui ne vas pas à la mosquée, qui n'attend pas le paradis, qui n'a ni femme ni fils et qui promène sa liberté comme une provocation »(M.C.E p.188). De cela on peut dire que le narrateur a perdu la foi. Il a souvent nié qu'il y a une religion, qu'il y a Dieu, la preuve, son admission qu'il n'a jamais prié ni jeûner. Sa place préférée était toujours à coté des bourrés dans les tavernes boire du vin.

On vient finalement de dire que le narrateur est une personnalité sensible et perdue à cause de son mal vécu, en passant toute sa vie a recherché la tranquillité et la quiétude qu'il n'a jamais goûtées, en essayant de récupérer son soi-même, ses émotions, sa vie et son identité en général, avant de récupérer celle de Moussa :

Le mystère pour moi est devenu de plus en plus insondable. Vois-tu, j'ai, moi aussi, une mère et un meurtre sur le dos. C'est le destin. J'ai tué moi aussi, selon les vœux de cette terre, un jour où je n'avais rien à faire. Ah ! je me suis juré tant de fois de ne plus revenir sur cette histoire, mais chacun de mes mouvements en est la mise en

scène ou la convocation involontaire. J'attendais un petit curieux comme toi pour pouvoir enfin la raconter (M.C.E p.76).

2- L'Autre dans *Meursault contre-enquête* :

L'homme, de sa nature, ne peut jamais vivre tout seul, en l'absence des autres. Alors, l'autre est indispensable dans la vie humaine. En réalité, Aristote trouve que l'homme vit mieux avec et autour des autres, il ne devient homme que parmi les autres et qu'il peut vivre au sien d'une société bâtie et construite sur un ensemble de règles et des lois. En effet, le contexte social aide l'homme à évoluer et améliorer ses capacités et ses compétences pour former une identité puissante. Plus clairement, c'est dans ce contexte qu'Aristote est arrivé à dire qu'il est évident que « l'homme est un animal politique »¹⁰.

Il voit aussi que l'être humain a besoin d'autrui pour se connaître lui-même : « La connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même »¹¹.

Dans *Meursault contre-enquête* l'image de l'Autre représente une figure fondamentale. Ce roman est parfaitement marqué par une forte présence de la notion de l'Autre. En philosophie, opposé au concept du même, l'Autre est carrément différent et distinct. Il renvoie à ce qui est extérieur à un « soi », c'est-à-dire celui qui n'est pas nous. L'altérité est donc une opposition absolue entre alter (Autre) et ego (Soi). Pour Levinas, « autrui en tant qu'autrui n'est pas seulement un alter ego. Il est ce que moi je ne suis pas »¹².

¹⁰ <https://la-philosophie.com/homme-animal-politique-aristote> .

¹¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autrui>.

¹² <http://www.philonet.fr/cours/Epro/Autrui.html>.

Le mot « Autre » exprime l'idée d'une certaine chose qui n'est pas la même, autrement dit, quelque chose qui est différente et distincte. L'homme ne peut pas vivre sans qu'il forme des relations avec les autres. Il essaye toujours d'avoir un lien et un rapport avec eux :

L'autre me change et je le change. Son contacte m'anime et je l'anime. Chaque autre devient une composante de Moi tout en restant distinct. Je deviens ce que je suis dans mes appuis ouverts sur l'Autre. (...) Et cette relation à l'Autre m'ouvre en cascades d'infinies relations à tous les Autres, (...) chaque Moi contient une part ouverte des Autres, et au bordage de chaque Moi se maintient frissonnante la part impénétrable des Autres(...).¹³

Il est difficile et compliqué de déterminer de façon précise une définition et rendre claire le terme de l'Autre. C'est une entité particulière, il indique l'idée que quelque chose n'est pas la même et n'est pas égale et qui est d'une toute autre nature, inconnu, extérieure, étrangère. On peut se référer au Petit Robert qui nous donne l'explication suivante : «Ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas nous, moi »¹⁴. A partir de cette définition on peut dire que l'autre est quelqu'un qui est différent de nous et qui ne fait pas partie de nous, mais qui se détermine par rapport à nous.

Dans les temps anciens, le mot « Autre » représentait tout ce qui est étrange, exotique et tout ce qui vient du dehors. Mais aujourd'hui Autre ou Autrui se considère comme un composant et un facteur fondamental dans la structuration de l'identité, donc l'autre demeure et continue à être différent. Selon Sartre « autrui, c'est l'autre, c'est-à-

¹³- Patrick CHAMOISEAU, *Ecrire en pays dominé*, p.202. In Philippe Chanson « Identité et Altérité chez Edward Glissant et Patrick Chamoiseau, scripteurs visionnaires de la parole créole » in <http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php>

¹⁴-Le dictionnaire le Petit Robert, France, p.225.

dire le moi qui n'est pas moi... Autrui, c'est celui qui n'est pas moi et que je ne suis pas »¹⁵. L'Autre c'est aussi :

(...) L'Autre n'est pas un de mes objets de pensée, mais, comme moi un sujet de pensée ; (...) il me perçoit moi-même comme un autre de lui-même ; qu'ensemble nous visons le monde comme une nature commune ; qu'ensemble encore, nous édifions de communautés de personnes susceptibles de se comporter à leur tour sur la scène de l'histoire comme des personnalités de degré supérieure.¹⁶

Cette différence est le point commun qui unit le « moi » et « l'autre ». Certes, tous les êtres humains sont différents, l'arabe n'est pas un français, un musulman n'est pas un juif, un américain n'est pas un africain, etc. Alors, il faut toujours mettre en tête et jamais nier qu'à travers cette distinction surgit une nouvelle identité.

Dans notre roman *meursault contre-enquête*, L'autre évoque l'altérité et la différence. Mais, il renvoie aussi à l'identité. Cette dernière semble inséparable de la notion d'altérité.

Il ne nous est pas difficile de repérer l'Autre, qui est Meursault. : « C'est ce dont je me souviens. Le titre en était *l'Autre*, le nom de l'assassin était écrit en lettre noire et stricte en haut à droite/ Meursault » (M.C.E p.137) En effet, l'écrivain dans son roman est confronté à l'Autre, qui est pour lui le Français, le meurtrier de l'Arabe, le protagoniste de *l'Etranger*, « le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter », (M.C.E. p 14).

Dans le roman, l'Autre est Meursault par rapport à Haroun ; et vice versa : sa confrontation avec l'Arabe, a permis à Haroun, de révéler la vérité sur la mort de Moussa. Le narrateur voulait nous expliquer et nous montrer le vrai visage de Meursault ; il dit dans un petit passage « tu as compris ? Non ? Je t'explique. Dès que

¹⁵ -<https://citations.ouest-france.fr/citation-jean-paul-sartre/autrui-autre--dire-25910.html>

¹⁶ -Ricœur Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, P.383-384

sa mère est morte, cet homme, le meurtrier, n'a plus de pays et tombe dans l'oisiveté et l'absurde ». (M.C.E. p.16).

Haroun, n'a pas cessé de parler de Meursault tout au long du roman, il semble qu'il a une forte rancune envers lui, malgré qu'il ne le connaisse pas bien et ne connaît même pas sa figure :

Tout ceci pour te dire qu'on n'a jamais pu croiser de meurtrier, le regarder dans les yeux ou comprendre ses motivations. M'ma interrogea tant et tant de monde que je fini en avoir honte, comme si elle mendiait de l'argent et non des indécises. Ces enquêtes lui servaient de rites contre la douleur et ses allers et venus dans la ville française devinèrent, malgré leur incongruité, la possibilité de longues balades (M.C.E. p.65)

Dés le titre du récit, on voit bien la présence de Meursault et son rôle important dans le roman, malgré qu'il était absent en réalité, mais il reste un personnage très important dans le déroulement de l'histoire. On peut facilement ressentir son poids littéraire puisque sa figure est bien collée dans la mémoire d'Haroun. Ce dernier a toujours tenté d'imaginer ce Meursault, il revient toujours au lieu du crime pour pouvoir remplir le creux de ses plaintes.

Dans cet endroit de sable et de sel, ils avaient été deux, lui et le tueur, deux uniquement. Du meurtrier, nous ne savions rien. Il était « el-roumi », « l'étranger ». Des gens de quartier avaient montré à ma mère sa photo dans un journal, mais pour nous il était l'incarnation de tous les colons devenus obèses après tant de récolte volée. (M.C.E. p.52)

En effet, ce Meursault semble un fantôme qui habite dans la pensée du narrateur, il était sa source de haine, son malaise et sa douleur. Cet Autre a créé en lui une énorme masse de colère et de sauvagerie, il est devenu sa maladie psychique. Mais aussi une dépression tortionnaire très intense qui a duré longtemps.

Dès le début, Haroun voulait savoir la vraie raison de la mort de son frère *Zoudj*, il n'arrêtait pas de demander et de questionner Meursault indirectement : « peut-être la bonne question, après tout, est-elle la suivante : que faisait ton Héro sur cette plage ? Pas uniquement ce jour -là, mais depuis si longtemps ? Depuis un siècle pour être franc » (M.C.E. p.87). Ainsi il voulait savoir pourquoi la justice n'était pas équité pour son frère :

Ce qui expliquerait tout, du coup ! Pourquoi le meurtrier a été relâché après sa condamnation à mort et même après son exécution, pourquoi mon frère n'a jamais été retrouvé, et pourquoi le procès a préféré juger un homme qui ne pleure pas la mort de sa mère plutôt qu'un homme qui a tué un Arabe. (M.C.E. p.77).

Meursault Contre Enquête commence par la colère d'Haroun contre Meursault. Le crime de ce dernier est resté graver et ancrer dans la mémoire d'Haroun et de sa mère comme jamais. Au point que la mort de Moussa les conduisent à tuer un étranger, un français, un certain Joseph Larquais, aux premiers jours de l'indépendance et de l'enterrer dans leur maison. Ce meurtre a été orchestré par la mère de Haroun venger son fils, Moussa, pour que Haroun et sa mère vivent enfin tranquillement :

Car figure-toi que j'ai tué le Français vers deux heures du matin. Et depuis ce moment, M'ma a commencé à vieillir par nature et non plus par rancune, des rides la pliaient en mille pages et ses propres ancêtres semblèrent enfin calmes (...) Quand a moi, que te dire ? La vie m'était enfin redonnée même si je devais trainer un nouveau cadavre. Du moins, me disais-je, ce n'était plus le mien, mais celui d'un inconnu.

Haroun n'hésitait pas d'adresser la parole à Camus, il met en doute la validité de l'histoire de Meursault, de la mort de sa mère, de ses origines. Il donnait une mauvaise image sur ce meurtrier. D'après lui, si ce dernier n'a pas pris en considération la mort et l'enterrement de sa mère, comment il aura pitié d'étranger, de surcroit un arabe.

Un jour, je me suis posé une question que toi et les tiens ne vous êtes jamais posée alors qu'elle est la première clé de l'énigme. Où se trouve la tombe de la mer de ton héros ? Oui, la bas à Hadjout, comme il affirme, mais où précisément ? Qui la encore visité ? Qui est remonté du livre jusque vers l'asile ? Qui a suivi de l'indexe l'inscription sur la pierre tombale ? Personne, me semble-t-il. Moi, j'ai cherché cette tombe, et je ne l'ai jamais trouvée. (M.C.E p 49).

Dans notre corpus, l'Autre n'inclut pas seulement l'héro de *l'étranger*, mais aussi sa langue « le français », qui est pour lui un moyen pour lutter contre la vérité cachée et redonner la considération à son frère mort « Ce statut de frère de mort m'était presque agréable ; en fait, je ne commençai à en souffrir qu'à l'approche de l'âge adulte, lorsque j'appris à lire et que je compris le sort injuste réservé à mon frère, mort dans un livre ». (M.C.E.p.51)

De ce point, on peut découvrir que le français pour le narrateur, la langue dans laquelle il lit, dans laquelle il s'exprime, est un outil pour qu'il prouve l'injustice faite à son frère.

Par ailleurs, l'Autre chez le narrateur touche aussi les Français durant la période coloniale « dans la rue, les roumis nous jetaient des regards méfiants » (M.CE p.64) il est clair que le colonisateur, dans une période précise, a réussi de rendre l'Algérie Française et mépriser le peuple algérien, en imposant son système, son régime, son idiologie, sa culture et sa langue. Un colonisateur qui restera un cauchemar aux yeux d'Haroun, de sa mère et tout les algériens vécus cette période infernal. Ces « roumis » demeuraient pour lui des étrangers même après l'Indépendance de l'Algérie :

C'étaient les premiers jours de l'indépendance et les Français couraient dans tous les sens, bloqués entre la mer et l'échec et les gens de ton peuples exultaient se relevaient, dressés dans leurs bleu de chauffe, s'extirpaient de leur sieste de sous les rochers et se mettaient à tuer a leur tour. (M.C.E p.107).

3-Nouvelle Altérité :

Dans notre analyse nous nous intéresserons à la notion de l'altérité attachée à la notion d'identité. Comme l'indique Abdallah Marakri Alaoui : « la représentation du désir d'identité est étroitement lié au désir de l'autre. On ne conçoit son identité que par l'image que l'on se fait de soi et de l'autre ».¹⁷

C'est la rencontre avec un sujet qui a ses propres caractéristiques, elle vise la bonne connaissance de soi et de l'autre. Plusieurs théoriciens se sont intéressés au concept :

Si l'altérité redevient ainsi une façon de décrire l'extraordinaire diversité de je sociale, elle s'impose, en même temps, comme mode d'interprétation du comportement des individus et sur le plan normatif, comme principe organisateur de la « société ouverte », c'est-à-dire d'une société faisant le pari de construire ses performances sur l'échange, la diversité et le respect.¹⁸

L'altérité signifie toute différence qui caractérise l'un par rapport à l'autre, elle désigne la variation entre les individus qui provient de multiples sociétés. Elle autorise l'admission avec l'Autre :

La distinction entre l'Autre et moi, eux et nous, est seulement proposée dans un but euristique, c'est-à-dire de recherche et non pas pour renforcer des types idéaux souvent opposés par couples : primitif/civilisé, sociétés traditionnelles/ sociétés rationnelles, communauté/société.¹⁹

¹⁷ -BDIE, Bernard, et SAADOUN, Marc (Dire), in *l'Autre*, Presses de sciences Po.1996, P.18.in www.lld.auf.org/IMG/pdf/SERGHINI.pdf.

¹⁸ -Ibid, P.19.

¹⁹ -RIVIERE, Claude, *INTRODUCTION A L'ANTHROPOLOGIE*, de 2^e édition, France, hachette, Octobre 2011. P.12.

Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'Autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de son droit à être lui-même. Il paraît difficile de séparer la notion d'altérité de celle de l'identité, pour cela, la distinction de l'Autre motive l'individu à trouver ce qui montre sa propre distinction de cette autre, son moi, son identité.

En fait, l'altérité est omniprésente dans le texte daoudien, elle désigne les rapports avec les autres et aussi la qualité des relations. À partir de cette altérité, l'auteur propose une nouvelle altérité, par laquelle il pouvait redonner à l'Arabe une identité individuelle avec un nom, une histoire, pour répondre à la négligence de Camus.

Ce beau parleur Haroun, frère de l'Arabe tué par Meursault, qui fait prendre la parole au tout début de roman, s'indigne sur l'identité niée des Arabes en générale et de son frère en particulier « la seule ombre est celle des « Arabes » » (M.C.E. P 15).

Il insiste sur la dénominisation de son frère, il s'interroge pourquoi « l'Arabe » n'est jamais nommé dans l'œuvre d'Albert Camus et plus précisément un arabe assassiné tué avec insensibilité et sans aucune raison par un Français « moi aussi j'ai lu sa version des faits. Comme toi et des millions d'autres. Dès le début, on comprenait tout : lui il avait un nom d'homme, mon frère celui d'un accident. Il aurait pu l'appeler « Quatorze heures » comme l'autre a appelé nègre « Vendredi » » (id).

Donner une nouvelle identité est très important aux yeux du narrateur, il redonnait une identité à son frère tué sur la plage en plein soleil, il confirme que son frère s'appelait Moussa, parfois surnommé Zoudj, avait un nom, une famille et qu'il existait chez les autres, sauf chez Camus qui a effacé et « volé » cette identité qu'il réduit au qualificatif « l'Arabe » ; citons le passage où le narrateur insiste sur l'identité de Moussa : « Moussa, Moussa, Moussa...j'aime parfois répéter ce prénom pour qu'il ne disparaisse dans les alphabets. J'insiste sur ça et je veux que tu l'écrives en gros. Un homme vient d'avoir un prénom un demi-siècle après sa mort et sa naissance » (M.C.E. p 26).

Dans un autre passage, Haroun nous décrit son frère inconnu dans *l'étranger* en nous montrant ses qualités physiques et morales :

Moussa était mon aîné, sa tête heurtait les nuages. Il était de grande taille, oui, il avait un corps maigre et noueux à cause de la faim et de la force que donne la colère. Il avait un visage anguleux, de grandes mains qui me défendaient et des yeux durs à cause de la terre perdue des ancêtres (M.C.E. p 20).

En vérité, sa seule obsession était que l'Arabe soit reconnu et non pas anonyme. Comme il le décrit, son frère Moussa, cet homme mort dans un livre depuis soixante-dix ans d'années, reste dans l'anonymat et l'insignifiance de Camus. Haroun, qui depuis l'enfance a vécu dans l'ombre et le souvenir de l'absent, ne se résigne pas à laisser celui-ci dans l'anonymat comme le montre le passage suivant :

Songes-y, c'est l'un des livres les plus lus au monde, mon frère aurait pu être célèbre si ton auteur avait seulement daigné lui attribuer un prénom, H'med ou Kaddour ou Hammou, jute un prénom, bon sang ! M'ma aurait pu avoir une pension de veuve de martyre et moi un frère connu et reconnu au sujet duquel j'aurais pu craner. Mais non, il ne l'a pas nommé, parce que sinon, mon frère aurait posé un problème de conscience à l'assassin : on ne tue pas un homme facilement quand il a un prénom. (M.C.E p74)

Ce vieillard alcoolique « Haroun » obsédé par une idée : pourquoi son frère n'a-t-il pas d'identité dans le roman de Camus ? Pourquoi cette dénomination ? Sachant que Moussa était le deuxième personnage de l'Etranger et pourtant que Camus a parlé de lui vingt-cinq fois en utilisant seulement le mot « Arabe » :

Ah la plaisanterie ! Tu comprends maintenant ? tu comprends pourquoi j'ai ri la première fois que j'ai lu le livre de ton héros ? Moi qui m'attendais à retrouver dans cette histoire les derniers mots de mon frère, la description de son souffle, ses répliques face à l'assassin,

ses traces et son visage, je n'y ai lu que deux lignes sur un Arabe. Le mot « arabe » y est cité vingt-cinq fois et pas un seul prénom, pas une seule fois. (M.C.E. p 162-163).

La tombe de Moussa est vide, son corps n'a jamais été retrouvé, emporté par la mer, l'ombre de ce frère a affecté toute la vie d'Haroun et de sa mère, comme il la appelé le narrateur de *Meursault Contre- Enquête* : « le fantôme de la bouteille » (M.C.E. p 41). Il apparait dès le début que Haroun a un objectif, il souhaite réparer l'oubli de son frère assassiné, rétablir son identité, même s'il l'a peu connu, et aussi orienté sa vie.

Tu peux retourner cette histoire dans tous les sens, elle ne tient pas la route. C'est l'histoire d'un crime, mais l'arabe n'y est même pas tué – enfin, il l'est à peine, il l'est du bout des doigts. C'est lui, le deuxième personnage le plus important, mais il n'a ni nom, ni visage, ni paroles (M.C.E p 75).

Conclusion générale

En guise de conclusion, l'analyse de l'œuvre avait pour objectif de résoudre la problématique déjà posée dans l'introduction : *Meursault Contre- Enquête* est-il un roman postcolonial ? À travers l'étude qu'on a déjà faite ; on a essayé dans la mesure du possible de présenter plus d'information sur le postcolonialisme, un concept clé dans notre analyse et prouver la forte présence d'éléments postcoloniaux dans l'œuvre *Meursault Contre-enquête*.

Dans le premier chapitre, notre travail est basé essentiellement sur la notion postcoloniale, on a fait référence aux travaux des théoriciens : Jean Marc Moura et Edward Saïd avec lesquels on a vu la définition de cette notion, sa naissance, son rapport avec l'identité, l'altérité et l'hybridité, après avoir définir le postcolonialisme on est passé aux postcoloniales studies qui s'interrogent sur la notion d'identité, d'altérité et de culture.

Le deuxième est consacré à la question de l'utilisation de la langue française chez les écrivains maghrébins. Nous avons présenté quelques écrivains de la période coloniale et postcoloniale en justifiant le choix de la langue d'écriture.

Nous avons aussi fait une étude sur la langue d'écriture de Kamel Daoud dans *Meursault Contre-enquête*. Ensuite, on a fait une analyse sur notre œuvre-corpus à travers des passages détaillés et commentés afin de confirmer nos hypothèses.

Aussi, on a mis en lumière le thème de l'écriture de l'entre-deux dans l'écriture des écrivains postcoloniaux. De plus, nous avons tenté de mettre en exergue plusieurs termes utilisés par Kamel Daoud et puisés du dialecte algérien ce qui montre la présence du métissage et l'hétérogénéité linguistique des langues dans l'œuvre.

Le troisième et le dernier chapitre évoque la notion de l'identité à travers la définition de soi. Cette notion qui est un concept capital dans les écrits littéraires postcoloniaux, c'est un thème qui émerge fortement dans notre corpus. L'écrivain postcolonial Kamel Daoud dans cette œuvre vient après soixante-dix ans de silence pour donner une identité déjà niée dans l'œuvre de Camus et créer une nouvelle altérité.

En outre pour approfondir notre analyse, nous avons choisi de parler de l'altérité qu'elle était fortement présente dans ce corpus. L'auteur, dans son écriture évoque la notion de l'autre, les divergences et les convergences entre un " Je " et un " Autre".

Meursault Contre-enquête est un roman assez riche et bien construit, il aborde plusieurs thèmes intéressants tels que : la religion, l'injustice algérienne et Française, la guerre de libération, la mère, la mort et l'amour ...etc.

Tout au long de l'analyse de ce récit et à travers l'application de la théorie postcoloniale, nous pouvons considérer le récit *Meursault contre-enquête* comme un roman postcolonial, de fait qu'il regroupe différents éléments du postcolonialisme et englobe ses caractéristiques telles que :

L'identité, cette notion qui a occupé une place primordiale dans le roman, elle reste une question complexe, abordée non seulement sur le plan scientifique mais aussi à travers la littérature et la philosophie. Notre écrivain voulait à chaque fois donner plus de considération à son personnage Moussa qui représente n'importe quel arabe et qui mérite d'avoir une place dans les sociétés indépendantes d'aujourd'hui. Autrement dit, Kamel Daoud voulait à travers cette identité répondre à Camus qui a effacé l'Autre.

Ensuite, la langue avec ses différents accents, à partir de l'œuvre de Kamel Daoud, on trouve plusieurs passages qui relient la langue de l'opresseur avec la langue maternelle. L'écrivain ne pouvait pas se passer de sa langue natale.

En outre, pour dénoncer Meursault et son écrivain, Daoud s'appuie sur la notion de l'autre et de l'altérité. Cette notion réside dans l'idée et la manière par laquelle le narrateur voit les autres.

En fait, Kamel Daoud est sans doute inspiré par l'œuvre d'Albert Camus. Il a rédigé l'histoire avec sa propre version des faits et avec un point de vue différent en empruntant les mêmes thèmes. Nous avons remarqué aussi que l'auteur n'arrête pas d'adopter les citations camusiennes en opposant les unes et les autres. Donc nous constatons qu'il recourt toujours au texte camusien. Par ailleurs, Daoud raconte des événements dans le passé en évoquant le contexte social et politique de l'époque.

Enfin, après avoir étudié l'œuvre de Kamel Daoud et comme nous l'avons montré et analysé, nous pouvons répondre à notre problématique principale et finir par la conclusion suivante : *Meursault contre-enquête* est un roman postcolonial par excellence.

Liste des références bibliographiques

Corpus analysé :

-Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, Edition. Barzakh, Alger, 2013.

Autres ouvrages de Kamel Daoud

Chroniques :

-*Raïna Raïkom*, Oran, Dar El Gharb, (Recueil de chroniques publiées dans le Quotidien d'Oran).

Récits :

-*La Fable du Nain*, Oran, Dar El Gharb, 2003.

Nouvelle :

-*Ô Pharaon*, Oran, Dar El Gharb, 2005.

-*L'Arabe et le vaste Pays de Ô...*, Alger, Barzakh, 2008.

-*La Préface de Nègre*, Alger, Barzakh, 2008.

-*Le Minotaure 504*, Paris, Sabine Wespieser, 2011.

Ouvrages théoriques :

- DEJEUX Jean. *Littérature maghrébine d'expression française*, Ed : Naaman, 1973, p.22

-Jean Marc Moura, *littérature Francophones et théorie postcoloniale*, Paris, le Seuil, p11.

- Saïd, Edward, *l'orientalisme*, p.165.

- Charles Bonn, *Le roman de la langue française, vers un espace de communication littéraire décolonisé ?*, Paris, L'Harmatan, 1985, p.5.

- Abdelkader Khatibi, *La mémoire tatoué*, Paris, Denoel, 1971, p.188

- Cf., Jaques Noiray, *Littérature francophones. I. Le Maghreb*, Paris Berlin, 1996, p.116.

-Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, Dunod, 2005, p. 147.

- J. Caune (1995) *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, PUG, p. 51.

- Ricœur Paul, *Soi- même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, P.383-384.
- Muriel, BRIANCON, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*. Édition publibook Université, Paris, 2012, p18.
- BDIE, Bernard, et SAADOUN, Marc (Dire), in *l'Autre*, Presses de sciences Po.1996, P.18.
- RIVIERE, Claude, *INTRODUCTION A L'ANTHROPOLOGIE*, de 2^e édition, France, hachette, Octobre 2011. P.12.

Thèses et mémoires consultés :

- AL- DOURI Tammouz, *troubles dans l'identité nationale. Les études postcoloniales en France*, Mémoire de 4^{ème}s années, université de Lyon, 2011.
- Bekouche Sara, *pour une approche intégrer langue maternelle- langue étrangère*, mémoire de master, université Abderrahmane Mira- Bejaia 2016/2017.
- Bivona Rosalia, Nina Bouraoui, un sintomo di letteratura migrante nell'area franco-magrebina, Thèse de doctorat, université de Palerme, 1994.
- Benoit Duguay, l'image de soi et la consommation : la valeur compensatoire des produits, université de Québec à Montréal, avril 2000.

Dictionnaire :

- Dictionnaire Le Petit Robert. Nathan.2003.
- Le plus petit Larousse, édition Hérissey, 1980, p 280.

Sitographie :

- <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intLecercle.html?fbclid>.
- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01187177/document>.
- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01187177/document>.
- <http://revue.ummt0.dz/index.php/khitab/article/view/1237>.
- <http://assiadjebarclubdelecture.blogspot.com>.
- https://www.memoireonline.com/05/09/2092/m_De-la-representation-du-franais-et-du-creole-dans-le-cinema-haumontien-le-cas-du-film-barika1.html.

-<http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/methode/sujets/dissert/unirdiv/unirdiv.htm>

-File:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/978210056130_extrait.pdf.

-<http://www.seuil.com/ouvrage/entre-deux-l-origine-en-partage-daniel-sibony/9782020591140?fbclid=IwAR00mhX-PW8qkecRjr2SOFBCznnEb2cvBCTLalAZ5L0MasVe1Hf0oslD6qA>.

-<file:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/voix-es-multiples.pdf>.

-<https://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Concept-soi-241017.htm#KuvaEXvzQXw1uVEp.97>.

- www.geopsy.com/cours_psycho/psycho_analytique.pdf.

-<http://www.philonet.fr/cours/Epro/Autru.html>.

-<https://fr.wikipedia.org/wiki/Autru>.

résumés

Résumé :

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'étude pour l'obtention de master, nous avons choisi le premier roman « *meursault contre-enquête* » de l'écrivain journaliste et chroniqueur Algérien Kamel Daoud, qui se considère parmi les plus célèbres écrivains de la période postcoloniale.

Ce roman a suscité une forte sensation dans la scène littéraire, ce qui est venu en réponse au roman "*l'Etranger*" de l'écrivain français Albert Camus.

À travers ce roman, l'écrivain a créé la figure "Haroun" grâce à laquelle il a pu clarifier les faits mystérieux du roman de "*l'Etranger*" et rendre l'esprit à son frère "Moussa" en lui donnant son identité, son nom et sa voix.

Pour identifier notre problématique fondamentale, nous avons appliqué les concepts théoriques de John Mark Mora et Edward Saïd afin de prouver que le roman est un roman postcolonial. Nous avons également identifié les sujets les plus importants abordés par l'auteur dans ce texte, tels que l'identité, l'altérité autrement dit, le soi et l'autre, ainsi que les sujets traités fréquemment: la mère, la religion, l'amour et la mort. Nous avons également parlé de la langue d'écriture chez les écrivains maghrébins en général et dans "*Meursault, contre-enquête*" en particulier.

Mots clés : postcolonial, l'identité, l'altérité et la langue.

Summary :

As a part of completing our master's graduation thesis we choose the first novel « Meursault contre-enquête » of the Algerian writer, journalist and chronicler Kamel Daoud who considers himself among the most famous writers of the postcolonial period.

This novel generated plenty of interest in the literary scene, that came as a response to the novel (l'Etranger) of the French writer Albert Camus. Through this novel, the writer created a figure of (haroun) which he could clarify the mysterious facts of the novel (l'Etranger) and honor the memory of his brother : Moussa giving him his identity, his name and his voice.

To identify our fundamental problematic we applied the theoretical concepts of Jean Marc Mora and Edward Said to prove that this novel is a postcolonial novel. We also identified the most important subjects relating by the author of this text such as the identity, otherness , in other words, the self and the other , also the subjects related frequently : the mother , the religion , the love and the death , we have also talked about the written language of the Maghrebins writers , in general and the « Meursault contre enquête » in particular .

Key word : postcolonial, identity , alterity , and the language.

الملخص :

في إطار إعداد مذكرة تخرج للحصول على شهادة الماستر , قمنا باختيار الرواية الأولى "مورسو تحقيق مضاد" للكاتب و الصحفي الجزائري كمال داود , الذي يعتبر من أشهر الكتاب الجزائريين لفترة ما بعد الاستعمار .

لقد أثارت هذه الرواية ضجة كبيرة في الساحة الأدبية , التي جاءت بمثابة رد على رواية " الغريب" للكاتب الفرنسي ألبيير كامو .

من خلال هذه الرواية قام الكاتب بخلق شخصية " هارون" التي من خلالها استطاع توضيح الحقائق الغامضة في رواية "الغريب" و استرجاع الاعتبار لأخيه "موسى" بمنحه هوية, اسما و صوتا.

و لتحديد الإشكالية الأساسية لدينا تطرقنا إلى : تطبيق المفاهيم النظرية لجون مارك مورا و ادوارد سعيد بغرض إثبات أن الرواية هي عبارة عن رواية ما بعد الاستعمار . قمنا كذلك بتحديد أهم المواضيع التي تطرق إليها الكاتب في هذا النص مثل الهوية, الغيرية بعبارة أخرى الذات و الآخر كذلك المواضيع التي تناولها بكثرة : الأم, الدين, الحب و الموت. تكلمنا أيضا عن لغة الكتابة عند الكتاب المغاربيين بصفة عامة و في "مورسو تحقيق مضاد" بصفة خاصة.

الكلمات المفتاحية ما بعد الاستعمارية, الهوية, الغيرية, اللغة.